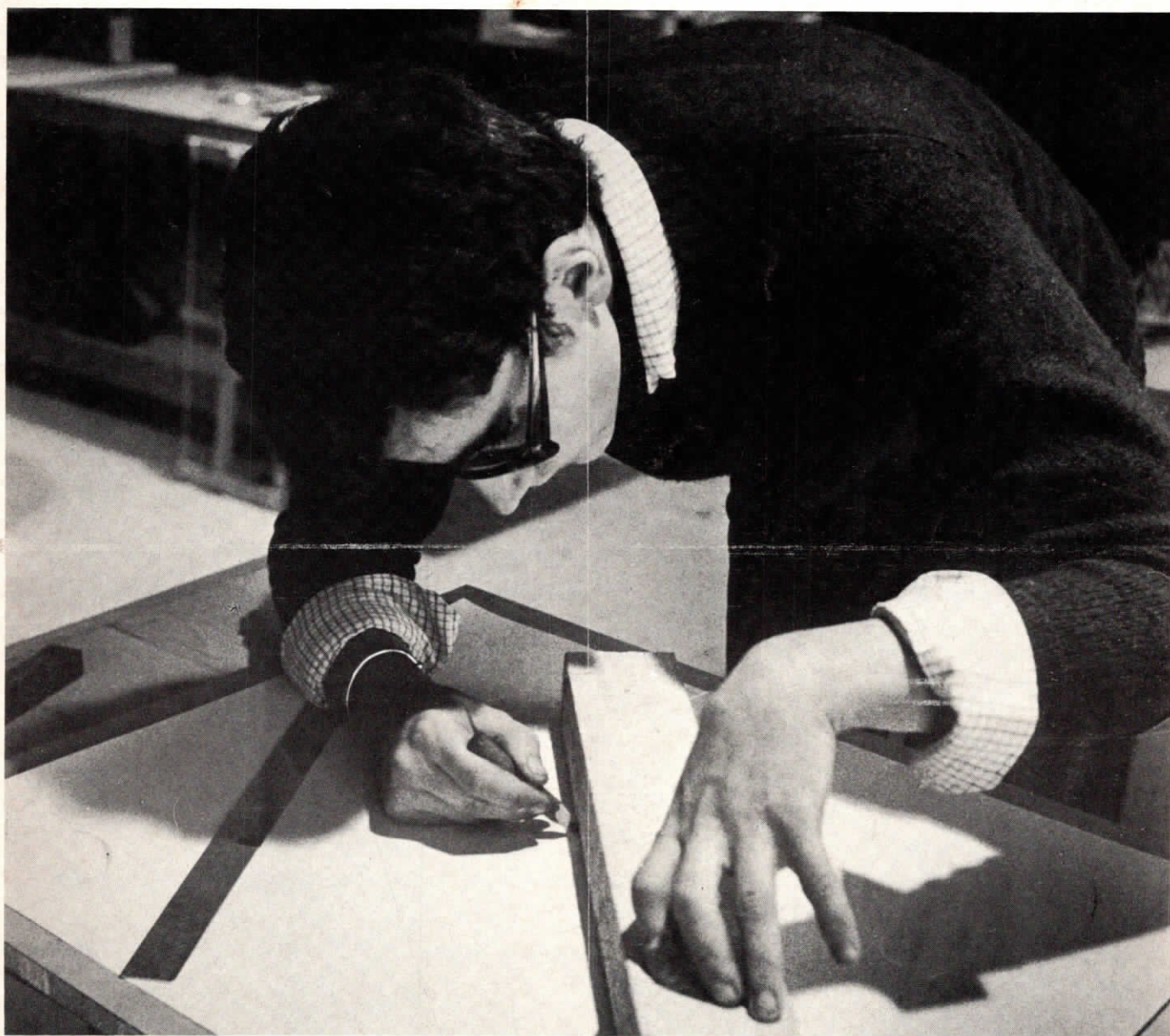


# l'éducation

2,50f



■ pour les usagers de l'Education ■  
apprentissage avec les Compagnons  
charpentiers ■ itinéraire poétique de  
Tristan Tzara ■ bilan de la science-  
fiction

n° 260 ■ 13 novembre 1975

# ANNALES VUIBERT 1975

cette année  
une seule mise en vente :

**les 42 fascicules seront disponibles à partir du 17 novembre.**

- la série des annales présente **tous les sujets** proposés à différents **examens officiels**;
- les **annales corrigées** fournissent les **solutions** d'une partie **des textes ou problèmes** figurant dans les fascicules correspondants.

## baccalauréat

mathématiques (A, B, D, D')	9,50 F
mathématiques (C, E)	9,50 F
sciences physiques (D, D')	9,50 F
composition française (1 <sup>re</sup> , Term.)	9,50 F
dissertations philosophiques	9,50 F
sciences naturelles (D, D')	9,50 F
sciences physiques (C, E)	9,50 F
versions latines et grecques	9,50 F
allemand	9,50 F
anglais	9,50 F
espagnol	9,50 F
italien	9,50 F
économie (B, D')	9,50 F

## baccalauréats de technicien

mathématiques (F, G, H)	9,50 F
français et philosophie (F, G, H)	9,50 F
économie, organisation des entreprises, études de cas (G, H)	9,50 F

## B.E.P.C.

français	7,50 F
mathématiques	7,50 F

## écoles normales primaires

français (avec modèles de corrigés)	9,50 F
langues (anglais, allemand, espagnol, italien)	9,50 F

## certificat d'études primaires

élève	7,50 F
maître	9,50 F

## baccalauréat corrigé

corrigé de mathématiques (A, B, D, D')	9,50 F
corrigé de mathématiques (C, E)	9,50 F
corrigé de sciences physiques (D, D')	9,50 F
corrigé de composition française	9,50 F
corrigé de dissertations philosophiques	9,50 F
corrigé de sciences naturelles (D, D')	9,50 F
corrigé de sciences physiques (C, E)	9,50 F
corrigé de versions latines et grecques	9,50 F
corrigé d'allemand	9,50 F
corrigé d'anglais	9,50 F
corrigé d'espagnol	9,50 F
corrigé d'italien	9,50 F
corrigé d'économie (B, D')	9,50 F

## baccalauréats corrigés de technicien

corrigé de mathématiques (F, G, H)	9,50 F
corrigé de français et philosophie (F, G, H)	9,50 F
corrigé d'économie, organisation des entreprises, études de cas (G, H)	9,50 F

## B.E.P.C. corrigé

corrigé de français	7,50 F
corrigé de mathématiques	7,50 F

## écoles normales primaires

mathématiques (avec modèles de corrigés)	9,50 F
--	--------

entrée en sixième	7,50 F
-------------------	--------

**EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL**

**CONDITIONS PARTICULIÈRES RÉSERVÉES AUX ENSEIGNANTS,  
POUR LES SPÉCIMENS ET LES COMMANDES GROUPÉES,  
SUR SIMPLE DEMANDE A :**

# VUIBERT

63, bd. saint-germain  
75005 paris



- 3 sur votre agenda
- 6 mots croisés - bridge

### à l'ordre de la semaine

---

- 8 dix-huit mesures pour usagers, par Pierre-Bernard Marquet
- 9 « l'école à cœur ouvert » ; PS : mesures pour le supérieur ; PC : la culture menacée ; le sport en péril ? l'université de Corse : protestations
- 11 trois questions à Francis Jacquemont, secrétaire général de l'Office franco-qubécois pour la jeunesse
- 13 dans les publications officielles : vous lirez au B.O. et au J.O.

### cette école innombrable

---

- 14 « tu seras charpentier, mon fils », par Jean-Pierre Vélis
- 19 un problème par semaine : d'un seul trait depuis... Salomon ? par Robert Mandra ; traditionnel et actualisé, par Louis Marguet, Franco-Comtois, l'Enfant du progrès
- 23 documentation : lire, bien lire, mieux lire, par Louis Porcher
- 24 vous avez la parole : réussir en mathématiques, par Roger Boudy ; courrier des lecteurs

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements  
97, rue Réaumur - 75002 Paris  
Tél. : 231-18-21

Le n° : 2,50 F  
Abonnement annuel : France 50 F  
étranger 65 F

CCP 31-680-34 (45900 La Source)

### l'homme créateur

---

- 28 Tristan Tzara et le microbe Dada, par Jacques Charpentreau
- 30 livres : romans avant les prix, par Josane Duranteau
- 31 théâtre : un classique du Nord, par Pierre-Bernard Marquet
- 32 télévision : la mission de FR3, par Jacques Mourgeon
- 32 cinéma : Adèle, fille de..., par Etienne Fuzellier

### le monde comme il va

---

- 34 une année de science-fiction dans le monde, par Pierre Ferran

photos - couverture et p. 14-15-16-17 : Léon-Claude Vénézia ; p. 19 et 28 : Roger-Viollet ; p. 31 : John E. Keyser

pour donner à vos élèves le goût de bien écrire...



Avant-hier, sur les pages des cahiers, s'alignaient,  
comme à la parade, pleins arrogants et déliés  
agiles... C'était le temps des plumes, hélas aussi  
celui de l'encre et de ses taches malencontreuses!  
Puis, au fur et à mesure de l'évolution technique  
des instruments, l'écriture se dégradait...  
Aujourd'hui, avec Visa Micropointe, Baignol  
et Farjon relance la belle écriture facile.

Comme une plume,  
**Visa micropointe**  
écrit fin et net,  
mais sans bavure  
ni risque de tache.

Il est souple, maniable, et reste indéformable jusqu'à sa fin.  
Il permet une écriture fine, soignée, expressive.  
Regardez cette page écrite avec **Visa micropointe**  
et pour mieux vous convaincre, essayez-le vous-même.  
en crayon : 1 F ou en stylo : 2,50 F noir, bleu, rouge, vert et bleu turquoise  
(ne traverse pas le papier)

**Visa micropointe**  
LA 'PLUME' REINVENTÉE PAR

**BAIGNOL & FARJON**

### conférences-débats

#### ■ Cycle de conférences à l'Institut océanographique, le samedi à 21 heures.

- 15 novembre : « Un laboratoire sous-marin sur un récif de corail », par Jean Jaubert, docteur en océanographie ;
- 22 novembre : « SNSM qui est-tu ? », par l'amiral Maurice Amman, président de la Société nationale de sauvetage en mer ;
- 29 novembre : « Le monde bleu du plancton océanique, un désert fertile et autres paradoxes », par le docteur Alan Longhurst, membre du Comité de perfectionnement de l'Institut océanographique ;
- 6 décembre : « Objectif : moins trois mille, pétrole et mers profondes », par Pierre F. Burollet, docteur ès-sciences, direction exploitation de la Compagnie française des pétroles.

Ces conférences auront lieu au grand amphithéâtre de l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

■ **Chômage et formation.** Dîner-débat de Peuple et Culture, mercredi 19 novembre (dîner à 19 h 15 ; débat à 20 h 30). Le débat sera introduit par Jean-Daniel Reynaud, professeur au conservatoire national des Arts et Métiers, et animé par Joseph Rovon, secrétaire général de Peuple et Culture, professeur à l'université de Paris VIII. La séance se déroulera au Foyer international d'accueil de Paris, 30, rue Cabanis, 75014 Paris. Pour tous renseignements complémentaires : Peuple et Culture, 27, rue Cassette, 75006 Paris.

### journées d'études

■ **Démocratie et Université**, mouvement associé au parti socialiste, organise les samedi 29 et dimanche 30 novembre, à l'université d'Amiens, une Rencontre nationale des universités sur les thèmes suivants : les universités face à l'autonomie, les universités face à la formation professionnelle. Par ces débats, le parti socialiste entend apporter une réponse politique aux problèmes des universités en dialoguant avec des responsables universitaires, des spécialistes de la planification de l'enseignement supérieur et du marché du travail, des représentants d'organisations syndicales et des milieux professionnels et des experts internationaux. Renseignements et inscriptions à Démocratie et Université, 25, rue du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 236-01-22.

■ **Séminaire de philosophie et mathématiques.** Un lundi sur deux à 20 h 30,

salle V de l'École normale supérieure. Vendredi 21 novembre : quelques résultats classiques sur la philosophie et les fondements des mathématiques ; 1<sup>er</sup> décembre : origines topologiques de la géométrie grecque ; mercredi 3 décembre : sur le concept du continu ; 15 décembre : mathématiques vides et mathématiques significatives ; 12 janvier : théorie des groupes et théories de la relativité ; 26 janvier : la récursivité ; 9 février : l'espace et le temps chez Aristote. En dehors du lundi, des séances supplémentaires ont lieu un mercredi ou un vendredi. Pour tous renseignements : Maurice Loi, École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.

### formation continue

■ **Le travailleur social et la famille.** L'école d'éducateurs spécialisés de l'IFoPEJS organise les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 décembre 1975 une session de perfectionnement inscrite dans le cadre de la formation continue. Cette session est destinée aux travailleurs sociaux de l'enfance inadaptée (éducateurs, jardinières d'enfants spécialisées, éducateurs de jeunes enfants, moniteurs-éducateurs, assistants de service social, conseillères en économie familiale). Le nombre des participants est limité à 30, il est donc conseillé d'adresser rapidement les inscriptions. Le coût global de la session est de 400 F (déjeuner offert sur place au gré des participants, afin de faciliter les rencontres). Pour avoir le programme détaillé de ces rencontres et pour les inscriptions : IFoPEJS, 8, rue du Mail, 75002 Paris. Tél. : 260-07-74.

### publications de l'INRD

■ **Recherches sur le dessin technique et la construction.** Ce numéro de la collection « Recherches pédagogiques » rassemble cinq études sur le dessin technique entreprises dans le département des enseignements techniques de l'INRD. Il s'agit d'une première publication. Ces travaux divers préparent à des publications plus structurées. Deux autres numéros de « Recherches pédagogiques » sont annoncés : en plus des résultats de travaux d'enseignants sur la pédagogie du dessin, l'un de ces numéros rendra compte de recherches sur la créativité et l'autre d'expériences d'utilisation de mini-ordinateurs et d'ordinateurs en dessin technique dans les collèges et les lycées. Institut national de recherche et de docu-

mentation pédagogiques, B.P. 365 11, 75516 Paris Cedex 11. Tél. : 345-37-21.

■ **Une série de bibliographies analytiques** qui se révéleront fort utiles, quoique présentant parfois certaines étranges lacunes, est éditée par l'INRD sous forme de fascicules. On trouve actuellement une bibliographie analytique concernant les thèmes suivants :

- « Les activités d'éveil » (1975, 10 p.) ;
- « L'homme devant la science : sciences exactes, sciences humaines et sciences technologiques » (1975, 20 p.) ;
- « L'énergie : la crise du pétrole » (1975, 28 p.).

Ces documents d'information et de travail s'adressent aux élèves du second cycle et à ceux des EN, aux professeurs, aux documentalistes des CDI ainsi qu'aux centres d'auto-documentation. Les cotes accompagnant la description des ouvrages sont celles de la bibliothèque centrale de l'INRD (29, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05). Tous les documents élaborés et publiés par l'INRD peuvent être acquis au SÉVPEN, 13, rue du Four, 75006 Paris.

### publications des CRDP

■ **CRDP de Limoges : Du texte d'orientation à la mise en œuvre des activités d'éveil à l'école élémentaire** (1975, 32 p.). Le texte publié est un résumé d'une conférence donnée par M. Dulau à l'EN de Guéret en février 1975. Il y annonce la sortie prochaine des Instructions officielles concernant les activités d'éveil, les commente et, surtout, donne des conseils précis sur la manière de les aborder. A l'heure où cet important texte d'orientation de plus de 100 pages n'est pas encore officiellement paru, cette brochure fournit des renseignements importants relativement aux principes, aux démarches et aux moyens pédagogiques. Pour tous renseignements : CRDP, avenue Alexie-Carrel, 86000 Limoges.

■ **CRDP d'Orléans : dossier de 25 pages** assorti de 18 planches photographiques intitulé : **Marmagne, 1900-1975.** A travers ces vues d'un village du Cher, prises à soixante-quinze ans d'intervalle, l'intention pédagogique est de fournir une approche de la dimension historique du milieu au cours élémentaire. Monique Presle, professeur d'EN, J.-P. Miscot, IDEN, J.-F. Gousard, directeur du CDDP, et l'équipe des enseignants de l'école de Marmagne ont collaboré à la réalisation de ce document, intéressant par sa démarche et par l'uti-

lisation pédagogique qu'il fait des cartes postales, dans lesquelles les auteurs voient la source d'approches convergentes d'une société aujourd'hui disparue. CRDP, 55, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, 45000 Orléans.

## théâtre

■ « **Connaissance des classiques** » (direction Daniel Thuann), propose cette année un cycle de quatre spectacles, au théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaité, à Paris : **Le malade imaginaire**, de Molière, du 6 novembre au 19 décembre, **La farce de Maître Pathelin**, du 26 janvier au 13 février, **Andromaque**, de Racine, du 23 février au 19 mars et **Les fourberies de Scapin**, du 12 avril au 14 mai. Tous les jours à 14 h 30, sauf samedi et dimanche, places de 10 à 45 F, prix de groupes 11 et 10 F. Renseignements et réservation : 326-89-90.

■ **Les trois salles de la Cité universitaire** proposent en novembre-décembre les programmes suivants :

● à la Resserre, **Mademoiselle Julie**, d'August Strindberg, traduction et adaptation de Boris Vian, mise en scène de François Dupeyron (jusqu'au 20 décembre) ;

● à la Galerie, **Les troyennes**, d'Euripide, par le Théâtre de recherche de Marseille, mise en scène d'Andonis Vouyoucas (jusqu'au 15 novembre), puis **Prométhée ou l'aube d'un espoir**, d'Andonis Vouyoucas, mise en scène de l'auteur ;

● au Grand Théâtre, **Rashomon et autres contes**, de Roland Meinard, d'après Ryunosuke Akutagawa, traduction d'Arimasa Mori, par le Théâtre du Décaèdre, mise en scène de Pierre Santini (du 12 novembre au 6 décembre).

■ **Le Théâtre national populaire** a inscrit cette année à son répertoire quatre reprises : **Le Tartuffe** de Molière et **Folies bourgeoises ou la petite illustration** (mises en scène de Roger Planchon), **Lear** d'Edward Bond et **La dispute** de Marivaux (mises en scène de Patrice Chereau) et une création, **Gilles de Rais** (texte et mise en scène de Roger Planchon). Entre plusieurs tournées à l'étranger, cet automne en Allemagne, Belgique et Yougoslavie, l'été et l'automne prochains en Angleterre, Suisse et Etats-Unis, et après un court passage dans la région parisienne (**Lear** jusqu'au 16 novembre à l'Odéon, du 21 au 29 novembre à Créteil), le TNP sera jusqu'en avril à Villeurbanne puis à Amiens, Cha-

lon-sur-Saône, Lille, Strasbourg et Toulouse en avril et juin.

■ **Le Centre d'animation du Nord** (direction Joël Dragutin, 6, rue du Maréchal-Foch, 59230 Haubourdin. Tél. : 50-55-51) entre dans sa troisième année. Il propose toute une série d'animations dans les villes du Nord et du Pas-de-Calais par unités techniques spécialisées (théâtre, audiovisuel, expression sonore, techniques de communication, danse et expression corporelle) ainsi que des animations autour d'un thème : jusqu'au 15 novembre « L'école » ; du 1<sup>er</sup> au 20 décembre « L'enfance et le monde adulte » avec en illustration **Mirobolis**, pièce pour enfants de Claude Chagnier et Martial Schoubben, à partir d'un conte d'Andersen ; du 6 au 31 janvier « Les mythologies contemporaines » ; du 15 février au 15 mars « Le travail féminin » et du 26 avril au 23 mai « Journées de rencontres et d'animation autour de l'action culturelle ».

## télévision

■ **Documents** : **La télévision soviétique** (II), Télé-Tallin (FR 3 dimanche 16 novembre, 21 h 50). **Civilisation** n° 12, « Les fausses espérances » (TF 1, vendredi 21 novembre, 21 h 20).

■ **Dramatiques** : **Le silence des armes** d'après le roman de Bernard Clavel. Réalisation de Jean Prat. Retour d'une équipe qui, avec **L'Espagnol**, nous avait donné une des dernières grandes dramatiques de l'ORTF (TF 1, mercredi 19 novembre, 20 h 30). **Le solennel Monsieur Philippe de Champagne** de Paul Seban. Après les peintres flamands, Paul Seban aborde Philippe de Champagne sous la forme d'un documentaire dramatisé. Deuxième retour (A 2, lundi 17 novembre, 21 h 45). **Un changement de saison**. Troisième retour : celui de Jacques Krier qui ajoute un nouveau volet à sa chronique quotidienne des gens simples (A 2, jeudi 20 novembre, 20 h 30).

■ **Cinéma** : **La loi de la prairie** de Robert Wiese. Mi-western, mi-policier avec James Cagney (FR 3, mardi 18 novembre, 20 h 30). **L'incendie de Chicago** d'Henri King. Un classique de la grande mise en scène au service d'une bleuette (FR 3, mercredi 19 novembre, 20 h 30). « Ciné-club » : **Je suis un évadé**. L'époque de Scarface avec les mêmes mythes et en plus un penchant pour la sociologie (A 2, vendredi 21 novembre, 22 h 30).

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

### comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; René Cassin, prix Nobel, membre de l'Institut ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Jacques Monod, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

### direction

directeur : André Lichnerowicz.

administrateur délégué : Léon Silvéreano.

### rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.  
rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.  
chefs de service : Jean-Paul Gibiat, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Catherine Guigon, René Guy, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Georges Parry, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Séneca.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, Gérard Fournier, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, Frank Marchand, François Mariet, Jerry Poczta, Louis Porcher, Marie-Claude Porcher — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Jacques Mourgeon, Georges Rouveyre.

dessin : François Castan, Lœiz Hamon.

### publicité - développement

Odetta Garon — François Silvain.

### comité de rédaction

Etienne Bauer, Robert Bazin, Maurice Cayron, Michel Claeysen, Robert Mandra, Pierre-Bernard Marquet, Robert Mélet, Miriam Oppenheimer, André de Péretti, Léon Silvéreano.

### conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Jeanne Dejean et Denis Forestier, vice-présidents ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazarine Bergeret, Maurice Cayron, Michel Claeysen, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Lucien Géménard, Colette Magnier, Robert Mélet, Georges Petit, Yvette Servin.

**SERVICE ÉDUCATIF  
DE LA DIRECTION  
DES MUSÉES DE FRANCE**



Visites conférences organisées pour des groupes d'élèves des enseignements primaire et secondaire

Principaux musées nationaux de Paris et de la Région parisienne.

**Paris**

- Musée du Louvre
- Musée du Jeu de Paume
- Musée d'Art moderne
- Musée de Cluny
- Musée des Monuments français
- Musée Guimet
- Musée des Arts et Traditions populaires
- Musée des Arts africains et océaniques
- Musée Rodin
- Musée Delacroix

**Région parisienne**

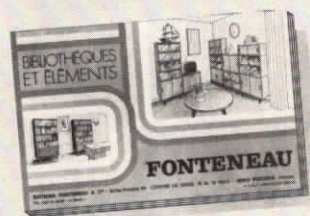
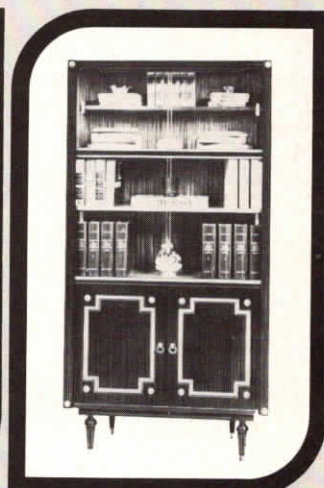
- Château de Versailles et de Trianon
- Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye
- Château de Fontainebleau
- Château de Compiègne
- Musée de Céramique de Sèvres
- Musée des Granges de Port-Royal

*Ces visites peuvent avoir lieu, tous les jours, sauf les mardis et dimanches, en fonction des horaires d'ouverture des musées, soit en principe entre 9 h 45 et 17 h 15 (15 h 30 dernier départ).*

S'adresser : au **Bureau d'Action culturelle** - Tél. : 260-39-26, poste 3312. Droit de conférence : 40 F pour un groupe de trente élèves, **gratuité, dans la mesure du possible**, pour les établissements d'enseignement secondaire de Paris et de la Région parisienne. Chaque groupe doit être accompagné d'un responsable pour quinze élèves.

**Des cycles de cinq conférences sont également organisés à l'intention des élèves s'inscrivant individuellement.**

# bibliothèques FONTENEAU



## CATALOGUE GRATUIT

sur simple demande. Pas un détail ne manque. Vous y découvrirez une gamme exclusive et très étendue de Bibliothèques, Vitrines, Éléments, à tous les prix, pour tous les goûts, dans tous

les styles. **Prix très intéressants grâce à la vente par correspondance.** Finition très soignée et Garantie totale.

SATISFAIT ou REMBOURSE

Je désire recevoir le catalogue gratuit FONTENEAU sans engagement de ma part

M. \_\_\_\_\_

Adresse complète \_\_\_\_\_

Code \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

**EDITIONS FONTENEAU & C<sup>ie</sup>**  
B.P.409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS - CEDEX  
tél. 41.68.53 +

108 EN 11



Des  
dossiers  
pédagogiques

LA DOCUMENTATION  
PHOTOGRAPHIQUE

Dossiers bimestriels de planches photos en noir et en couleurs, de diapositives, de facsimilés, de statistiques, de textes variés illustrant :

Les différentes civilisations  
l'histoire de l'art  
la géographie  
l'économie contemporaine

Une contribution importante  
aux études, à la formation  
continue et à la culture  
personnelle.

La liste des quelque 100 titres  
parus est envoyée gratuitement  
sur simple demande.

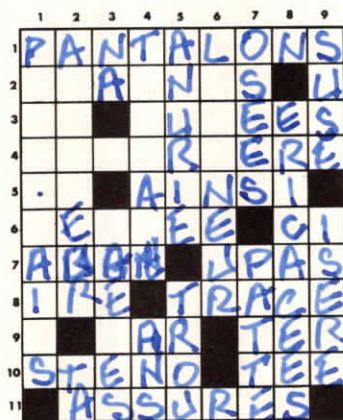
LA  
DOCUMENTATION  
FRANÇAISE

29-31 quai Voltaire  
75340 Paris-Cedex 07  
TEL : 261-50-10  
TELEX : 204826 DOCFRANPARIS

mots croisés  
par Pierre Dewever

bridge  
par Pierre Tessereau

problème 202



**Horizontalement.** 1 - Ce ne sont pas leurs fonds qui vous empêcheront de vous mettre la ceinture. 2 - Preuves visibles que les folles ont un grain. 3 - Entre en libérateur - Fondations s'intéressant aux bonnes œuvres. 4 - Ceux qui entrent dans cette carrière seront constamment sur la brèche. 5 - Conjonction - Tout comme. 6 - Mise au point - Démonstratif. 7 - Vallée des Pyrénées - Empoisonneur qui se place en pointe. 8 - La rage avant Pasteur - Un pas sur le sentier de la guerre. 9 - Plus d'un y a entrepris la conquête des Maures - Pour l'acteur ou le facteur. 10 - Quoique lisant vos lettres, elle ne les prend pas par curiosité. - Sur le golf d'Oman. 11 - Prisonniers de la police.

**Verticalement.** 1 - Lieux où de jolis cocos occupent les situations élevées. 2 - Souvent dans les nuages, il conserve cependant la tête froide - Possessif. 3 - Obstacle à Epson - Tournantes, lorsque dans le bâtiment l'échelle est trop basse. 4 - Avec elle, on peut s'enivrer sans même prendre un verre - Les vétérans en sont chargés. 5 - Panne d'émission - Voilà qui peut faire du bruit quand on a tapé dans la caisse. 6 - Tondeur d'œufs. 7 - Epicées - Au contact des huiles, elle se graisse. 8 - Famille renfermant tous les caractères de la bruyère. 9 - Pas de botte - Elle se joint au Rhône entre Ain et Cèze.

solution du problème 201

**Horizontalement.** 1 - Sangliers. 2 - Ovaies - Ou. 3 - Pirouette. 4 - Ordures. 5 - Ro - Psi. 6 - Incluses. 7 - Rotules. 8 - Inoui - Ara. 9 - Qui - Logis. 10 - Stérées. 11 - Emeus

**Verticalement.** 1 - Soporifique. 2 - Aviron - Nu. 3 - Nard - Croise. 4 - Glouglou - Tu. 5 - Leur - Utiles. 6 - Isée - Su - Or. 7 - Pelages. 8 - Rôtisserie. 9 - Sue - Sasse.

à la table

**Préambule.** — Soit un contrat à sans-atout dans lequel le demandeur détient, avec le mort : N : Dx — S : AVx dans la couleur d'entame. Quelle carte mettre du mort? Que ce soit la Dame ou le petit, Sud arrêtera toujours deux fois dans la couleur, jamais trois car il ne faut pas mésestimer le joueur Est en espérant qu'il jouera le Roi, s'il le détient, sur un petit. Le meilleur intérêt est de prendre de la Dame pour que, dans le cas le plus probable où Ouest détient le Roi, il ne puisse revenir dans la couleur quand il prendra la main.

**Le contrat d'abord.** — Nous trouvons la couleur répartie comme ci-dessus dans la donne suivante :

♠	D5	♠	987
♥	RD5	♥	10976
♦	V65	♦	10974
♣	D10765	♣	V4
♠	R10642	♠	AV3
♥	V42	♥	A83
♦	R2	♦	AD83
♣	A92	♣	R83

Ne regardons que les jeux de Nord et de Sud. Sud joue 3SA et reçoit l'entame ♠ 4 en quatrième meilleure. La ♠ D est supposée gagner la levée. Sud compte ses levées : deux à ♠, trois à ♥, deux au moins à ♦, il faut en assurer deux à ♣, ce qui dépend de la place ou de la longueur du Valet, et le timing suivant semble bon : ♠ D — Impasse au ♦ R sur départ d'un petit. — Si elle réussit, rentrée au mort à ♥ pour un départ à ♣ du 5. Si Est plonge de l'As, le contrat est garanti ; si le ♣ R reste maître, impasse au ♣ V et même si elle rate pour un retour ♠ que Sud laisse passer, ce dernier ne peut plus perdre en ne donnant que deux ♠ et deux ♣, puisque, quand Est prendra du ♣ A, il n'aura plus de ♠.

Apparemment tout va bien, puisque si nous revenons au début et que l'impasse au ♦ R échoue, Ouest ne peut revenir ♠, mais ♦ ou ♥ et Sud joue les ♣ comme ci-dessus.

Notons que si c'est Ouest que détient le ♣ A, il prend le Roi et, là aussi, Sud ne peut pas perdre. Hum !



Mais ne continuons pas sur cette lancée, et n'oublions pas que nous sommes à la table : Ouest a le ♣ A et n'a pas pris le Roi ! Qui ne ferait pas l'impasse au ♣ V en voyant son Roi maître ?

Le timing n'est donc pas bon et voici la vérité que la finesse des adversaires ne pourra pas troubler :

♠ D — petit ♣ pour le 4, le 8 et le 9. Sud jouera plus tard le ♣ R et ne pourra plus perdre.

Voici plusieurs donnes où nous présentons des finesesses trompeuses de l'un des joueurs à la table. Il faut, au bridge, se prémunir non seulement contre les cartes mal placées, mais aussi contre les cartes trompeuses.

## il y avait mieux

Nous avons vu dans le n° 258 qu'une bonne manière de traiter les deux mains ci-dessous, avec lesquelles Sud jouait 4 ♥ et recevait l'entame ♠ R, était de poursuivre par l'impasse au ♣ 10.

♠ 109876  
♥ 106  
♦ AD106  
♣ V9

Si, au mieux, le 9 poussait au Roi ou à l'As, il devenait inutile de chercher à couper un ♣ et Sud ne pouvait donner, au maximum, que deux ♣ et le Roi d'atout.

♠ A  
♥ ADV98764  
♦ 4  
♣ D64

Si, au pire, le ♣ 10 était en Est, ce dernier revenait atout et Sud avait encore l'espoir, si l'impasse au Roi d'atout ratait, de gagner grâce à l'impasse au ♦ R ou à un placement de main final dans une main détenant ♣ A et ♦ Rx.

A noter que même si l'une de ces deux possibilités existait, il restait à Sud à trouver laquelle.

Mais il y avait mieux. A la deuxième levée, Sud doit rentrer au mort par le ♦ A, sans impasse, pour jouer le ♣ 9. — Si Est plonge du Roi ou de l'As, Sud n'a plus besoin de couper un ♣. — Si Est place le 10 ou un petit, c'est Ouest qui est en main, en ne pouvant que donner le Roi d'atout ou permettre la coupe à ♣. Sud ne peut donc pas perdre son contrat. Et ces deux mains vont permettre à nos lecteurs de se classer : Départ à ♣ vers le Valet : bien — Impasse au 10 : mieux — Départ du ♣ 9 : joueur d'avenir.

## n'abandonnez jamais

Après les enchères S : 1 ♣ — N : 1 ♠ — S : 2 ♣ — N : 2 SA — S : 3 ♥ — N : 3 SA — S : 4 ♣ — N : 5 ♣ dans lesquelles successivement Sud freine, « tâte », croit sauver et est quand même amené à la manche, pour découvrir au mort tous les honneurs semblant lui assurer une « promenade ».

♠ DV10	♥ Rxxx	♠ xxx
♥ xxx	♥ ADx	♥ xxx
♦ Axx	♦ Rxx	♦ DV10xxx
♣ DV102	♣ R9x	♣ —
	♠ Ax	
	♥ RVxx	
	♦ x	
	♣ Axxxxx	

Il prend l'entame ♠ D en main et joue un petit atout. Le 10 force le Roi et une bien méchante chicane apparaît en Est. La chute semble certaine avec deux atouts et le ♦ A à perdre.

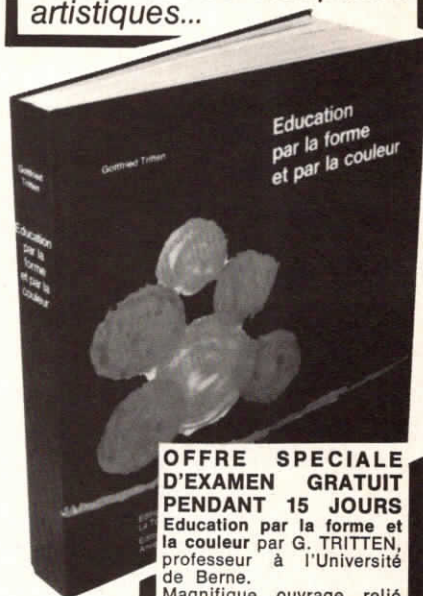
Sans grand espoir, il rentre en main à ♥ avec le Valet pour essayer de voler son ♦ R dans le cas où Ouest le détiendrait et surtout en espérant qu'il se serait endormi ! Mais il est bien facile de compter jusqu'à trois et Ouest n'y a pas manqué. Il plonge et revient ♦. C'est le retour le plus dangereux, car Sud peut être tenté de prendre du Roi et de défausser au lieu de terminer par une réduction d'atout. Sud prend donc du ♦ Roi mais coupe car, devant toutes ses cartes maîtresses, il a vu une fin de coup spectaculaire :

Rentrant au mort à ♠, il coupe le dernier ♦ du mort, prend ♥ de l'As, coupe le dernier ♦ du mort, prend ♥ de l'As, coupe un ♠, tire son ♥ R, précieusement gardé, pour la Dame, et joue le treizième ♥

	♠ x	
	♥ —	
	♦ —	
♠ —	♣ 9x	♠ x
♥ —		♥ —
♦ —		♦ xx
♣ DV;	♠ —	♣ —
	♥ x	
	♦ —	
	♣ Ax	

Il ne donnera qu'un atout, soit après avoir surcoupé le 2, soit en faisant le 9 et l'As, en tenaille entre la Dame et le 2 de Ouest, si ce dernier a coupé du Valet.

Un instrument de travail indispensable à tous les maîtres, pour l'enseignement du dessin et des disciplines artistiques...



OFFRE SPECIALE D'EXAMEN GRATUIT PENDANT 15 JOURS

Education par la forme et la couleur par G. TRITTEN, professeur à l'Université de Berne. Magnifique ouvrage relié 408 pages - 27 x 29,7 cm plus de 800 illustrations dont 350 en couleurs.

PRIX : 198,00 F

## Education par la forme et par la couleur

propose aux enseignants 171 leçons exemplaires s'enchaînant selon une progression méthodique adaptée au développement psychologique et intellectuel d'élèves de 11 à 16 ans.

Education par la forme et la couleur est un instrument indispensable à tous les professeurs et instituteurs qui, faute d'une information suffisante, sont parfois tentés de négliger l'enseignement du dessin, discipline essentielle sur le plan éducatif. Pour examiner cet ouvrage gratuitement, retournez aujourd'hui même le bon ci-dessous aux Editions PLANTYN s.a., 1, place Gabriel-Fauré, 74000 ANNECY-LE-VIEUX.

### BON D'EXAMEN GRATUIT

Veillez m'envoyer pour examen gratuit de 15 jours et sans engagement de ma part le livre Education par la forme et la couleur.

Si ce livre ne correspond pas à mon attente, je vous le retournerai par paquet poste dans son emballage sans rien vous devoir. Sinon je vous le réglerai comme suit :

198 F + .4F pour frais de port et d'emballage.

en deux versements mensuels de 102 F chacun + 14F de frais de port et d'emballage.

Indiquer par une croix dans la case correspondante le mode de règlement choisi.

NOM \_\_\_\_\_  
PRENOM \_\_\_\_\_  
RUE \_\_\_\_\_  
N° \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_

Signature obligatoire

Editions PLANTYN s.a., 1, place Gabriel-Fauré, 74000 ANNECY-LE-VIEUX. E 5

## DIX HUIT MESURES POUR USAGERS

**IL Y A** quelque chose de changé au ministère de l'Education. On n'y pénètre plus par la voûte du 110, rue de Grenelle, mais par une porte toute neuve, rue de Bellechasse, qui donne sur un hall moderne à portes vitrées automatiques, et on y est accueilli par de gracieuses hôtesse en robes rouges décolletées sur des pulls blancs à col roulé...

Ce détail veut aussi être un symbole... et une application des premières mesures destinées à « humaniser les rapports entre le citoyen et l'Administration ». C'est en effet ainsi que le Premier ministre avait défini la mission des Comités des usagers qui devaient être mis en place auprès de chaque ministère. Celui de l'Education, que présidait le parlementaire (Centre démocratie et progrès) en mission Pierre Bernard-Raymond — cf. notre n° 234 du 5-2-1975 — avait ainsi remis fin juin « quatre-vingt-dix propositions susceptibles d'apporter une aide réelle au public et d'améliorer ainsi les rapports entre l'Administration et les administrés ». René Haby vient, en réponse à ce dossier, d'annoncer que d'ores et déjà dix-huit d'entre elles ont été retenues et seront appliquées cette année.

Est-ce peu ? Est-ce beaucoup ? On précise en tout cas que toutes les propositions ont été prises en considération, mais qu'« à chaque jour suffit sa peine ». Il faut ajouter aussi, pour ne pas être injuste, que le rapport de Pierre Bernard-Raymond constituait un amalgame très hétéroclite. Certaines propositions ne relevaient pas de la seule compétence du ministre de l'Education (par exemple l'appel à des jeunes appelés au service national pour occuper des postes non pourvus). D'autres reprennent les revendications syndicales et ne peuvent donc être débattues que dans le cadre d'une concertation avec les organisations d'enseignement. D'autres, enfin, sont du ressort du législatif et doivent être étudiées — et, le cas échéant, retenues — après un débat parlementaire.

C'est dire que les craintes que

l'on avait pu avoir au départ sur l'ambiguïté de ce Comité n'étaient pas absolument sans fondement. S'il n'était pas mauvais qu'il dénonce les trop nombreux grains de sable qui encrassent la machine administrative, il ne pouvait se substituer aux partenaires privilégiés du ministre.

On peut cependant retenir quelques mesures intéressantes. De petites améliorations ont ainsi été apportées dans le système d'attribution des bourses : on se contentera désormais d'une déclaration sur l'honneur précisant le montant des revenus perçus et non imposables, les attributions seront notifiées plus tôt, les formulaires de demandes seront simplifiés, c'est l'Administration qui se chargera des opérations de transfert de bourse d'un établissement à l'autre, les demandes — en cas de perte d'emploi — seront examinées sans délai... Il n'empêche que le problème des bourses — donc plus largement de la gratuité des études — demeure entier.

On promet la généralisation du tiers temps dans l'enseignement élémentaire... et même les six heures hebdomadaires d'éducation physique, mais sans dire pour quand. On annonce les « instructions pédagogiques correspondantes ». Elles sont « en voie d'achèvement ». Acceptons-en l'augure.

Le bénéfice de la subvention pour

les transports scolaires sera étendu aux seize-dix-huit ans... mais pas encore aux moins de six ans qui, dans de nombreuses localités rurales, en ont cependant grand besoin. La responsabilité des chefs d'établissements secondaires sera couverte pour la garde des enfants dans leurs locaux entre les horaires de classe et l'arrivée ou le départ des cars...

Aucun établissement nouveau (sauf cas exceptionnels) ne sera construit pour accueillir plus de 1 200 élèves (lycée polyvalent), 900 (CES) et 510 (CET) ou plus de 10 classes (écoles élémentaires) et 6 (maternelles). Mais ceci avait déjà été demandé par la Commission Joxe, et était déjà décidé.

On pourrait aussi relever les propositions qui n'ont pas (encore) pu faire l'objet de mesures. Elles concernent entre autres la mutation des personnels de l'Education (application, par exemple, de la loi Roustan), l'orientation et l'affectation des élèves, certains problèmes concernant les examens, les vacances, les langues régionales, les heures d'enseignement, la carte scolaire...

La mission de Pierre Bernard-Raymond, qui était de six mois, a été prolongée pour une période identique. Le travail de son Comité continuera donc. Aboutira-t-il à un nouveau train de propositions dont le ministre détachera encore quelques wagons ? Le décalage risquerait alors de croître encore entre les demandes et les réponses...

Peut-être alors conviendrait-il, dans cette perspective, de mieux définir le champ d'action où peut travailler le Comité, même si c'est pour le restreindre, ce qui lui permettrait une réflexion moins dispersée et plus approfondie. Et surtout, parallèlement, de poursuivre avec la ferme volonté d'aboutir l'étude d'un vaste, très vaste contentieux qui oppose encore douloureusement non seulement l'administration du ministère de l'Education, mais la direction politique de celui-ci, et tous ses usagers, élèves, enseignants et parents.

**Pierre-Bernard Marquet**

### « l'école à cœur ouvert »

A la veille de l'opération « Ecole à cœur ouvert » prévue du 12 au 15 novembre prochain dans l'ensemble de la France, la FEN et la fédération Cornec ont précisé les objectifs et les modalités de cette action commune : « sensibiliser l'opinion aux problèmes de l'école, au moment où les députés examineront le projet de budget de l'Education ». C'est-à-dire, pour André Henry, secrétaire général de la FEN, « un budget non seulement insuffisant et en régression, mais également un budget en équilibre factice, conservateur et en contradiction avec les objectifs officiellement avoués du plan de relance ».

Ces journées-vérité de l'éducation, qui marquent un temps fort dans une série d'actions communes, doivent permettre aux parents de découvrir la vie de l'école sous tous ses aspects, pédagogiques et administratifs. Des comités d'accueil, constitués par des enseignants et des non-enseignants piloteront les visiteurs. Des débats seront organisés à l'issue de la visite des établissements. Ils pourront éventuellement déboucher sur la rédaction de motions qui seront remises aux autorités locales. Dans le même temps, des membres de la fédération Cornec assisteront au débat budgétaire à l'Assemblée Nationale. Ils demandent également à être reçus individuellement par les députés des différents groupes parlementaires.

Dans tous les cas, la FEN et la fédération Cornec revendiquent pour une amélioration quantitative et qualitative du service public de l'éducation. Quantitativement, elles réclament essentiellement l'octroi de postes supplémentaires dans les secteurs clés : maternelles, enseignement technique, éducation phy-

sique, éducation surveillée et enfance inadaptée ; ainsi que l'amélioration des conditions d'accueil dans les établissements et une reconsidération des normes d'encadrement. Qualitativement, les revendications portent essentiellement sur la formation initiale et continue ainsi que sur le droit au métier. En ce qui concerne la poursuite de l'action, la fédération Cornec se déclare favorable à un mouvement coordonné avec les centrales ouvrières.

### PS : mesures pour le supérieur

Louis Mexandeau, député, délégué national du PS à l'Education nationale, a sévèrement critiqué au cours d'une conférence de presse à Grenoble, les récentes déclarations de Jean-Pierre Soisson sur la rentrée universitaire. En ce qui concerne les nouveaux critères d'attribution des crédits, Louis Mexandeau a estimé que « le résultat le plus clair semble d'arrêter pour chaque université une sorte de minimum vital à l'intérieur duquel l'autonomie ne signifie plus que la répartition libre

et autonome de la pénurie ». Autres sujets d'inquiétude pour le PS : les menaces qui pèsent de plus en plus, selon lui, sur le service public (réduction des crédits de fonctionnement exprimés en francs constants) et la remise en cause des principes fondamentaux de la loi d'orientation de 1968. « En fait, a déclaré Louis Mexandeau, M. Soisson intervient de plus en plus ouvertement pour des raisons politiques dans la vie des universités comme à Caen ou à Mulhouse... Faire des universités un enjeu politique sans l'avouer ne peut que renforcer le trouble et la démolition. »

Face à cette situation, la commission éducation du PS prépare un projet à long terme. Mais, d'ores et déjà, Louis Mexandeau a rendu publique une série de mesures concrètes qui, appliquées immédiatement, seraient susceptibles, estime-t-il, d'apporter un début de solution aux difficultés actuelles.

Ces mesures prévoient notamment :

- la création d'un collectif budgétaire de 300 millions de F destiné à sauver les universités de la faillite ;
- le développement de la formation professionnelle à l'université, par le déblocage des projets d'enseigne-



ment à finalité professionnelle et la mise à la disposition des universités des postes indispensables au démarrage de ces nouveaux cursus ;

- le développement de la formation permanente à l'université par l'affectation de crédits provenant du Fonds national de la formation permanente ;
- la démocratisation du recrutement des universités par la suppression du numerus clausus en médecine et l'aménagement des procédures d'accès à l'université des non-bacheliers déjà engagés dans la vie professionnelle ;

- la négociation immédiate sur les carrières de tous les personnels de l'université avec les organisations syndicales représentatives ;

- la relance de la recherche universitaire par des programmes de recherche à long terme (recherche fondamentale et technologie avancée) avec la participation des IUT ;

- l'octroi de crédits supplémentaires (fonctionnement et personnels) aux bibliothèques universitaires ;

- l'annulation des mesures administratives restreignant l'autonomie des universités dans leur mode de fonctionnement.

## PC : la culture menacée

Jacques Chambaz, membre du bureau politique du PCF, a exposé le 30 octobre devant la presse, la position de son parti face à la politique culturelle du gouvernement. A propos du projet de budget du secrétariat d'Etat à la Culture (1 milliard 605 millions), qui a été soumis le 3 novembre aux députés, Jacques Chambaz a déclaré : « Il s'agit d'un petit budget aux ambitions limitées ; d'un budget dérisoire par rapport aux besoins de la création et d'une politique culturelle d'ensemble qui prendrait en compte, réellement, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine, l'éducation artistique de

### ils ont dit

**La CGT et le SNEP constatent dans un communiqué commun publié le 3 novembre, la dégradation accélérée de la situation de l'éducation physique et sportive et déclarent :**

« Nous relevons comme particulièrement significatif du refus du gouvernement de prendre des mesures contre l'extension du chômage des jeunes, le fait que des milliers de professeurs formés ne soient pas recrutés alors que le retard est immense et que les élèves n'ont que deux heures d'EPS au lieu des cinq heures officielles... La CGT et le SNEP affirment ensemble que l'action pour le progrès de l'EPS à l'école est inséparable des efforts pour la démocratisation de l'activité sportive des travailleurs sur la base de l'entreprise. »

**Le CA de la FEN, à l'issue de sa réunion du 5 novembre, a adopté plusieurs textes, dont un qui :**

« s'est penché sur ce qui a pu apparaître comme une « controverse » entre Messieurs Soisson et Haby à propos de la formation des maîtres. Refusant de prendre parti pour l'un ou pour l'autre des deux ministres qui font par ailleurs le même choix de gouvernement, la FEN a rappelé ses positions de congrès sur ce sujet. »

**La Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, après le vote de l'amendement Foyer :**

« condamne dans la loi de finances 1976, les mesures qui tendent à compléter la censure cinématographique officielle par une censure économique qui restreint de façon plus efficace encore la liberté d'expression... La crise que connaît actuellement le cinéma ne peut trouver de solution que dans le cadre d'une politique culturelle démocratique d'ensemble. »

**Le SNESup, à propos du transfert, en 1978, de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud :**

« Le transfert à Lyon constitue une décentralisation trompeuse, qui entraînera inévitablement une réduction importante des activités de l'école. (...) »

**L'Association des anciens élèves de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, après l'annonce du transfert de l'école à Lyon :**

« proteste avec la plus vive énergie contre les conditions dans lesquelles cette décision a été prise, sans aucune concertation des organismes intéressés... Ce transfert n'est conforme ni aux besoins généraux du service public ni à ceux du développement du potentiel recherche. »

l'enfance et de la jeunesse, la volonté de favoriser les rapports des œuvres et du public. Dérisoire aussi, par rapport aux crédits que le gouvernement vient de consentir, au titre de la « relance », aux grandes sociétés capitalistes. »

A titre d'exemple, Jacques Chambaz a évoqué la situation du cinéma et de la télévision. En ce qui concerne cette dernière, il a constaté que « hier il était nécessaire de faire la liste des œuvres interdites, mutilées ou rejetées dans le ghetto des heures de faible écoute. Aujourd'hui, c'est la création même de ces œuvres qui se trouve compromise ». Faisant également allusion aux récentes mesures adoptées par le Conseil des ministres sur les films pornographiques, Jacques Chambaz a estimé : « Le cinéma français n'a ni besoin de mesures de censure, ni de prétendue « concertation » pour définir les critères de ce qui serait « licite ». Le problème de la pornographie est utilisé comme diversion pour faire silence sur la création cinématographique dans sa diversité. »

Enfin, Jacques Chambaz a dénoncé la concertation culturelle comme « un leurre ». Après avoir regretté que le parti socialiste y prête une oreille attentive, il a rappelé que le programme commun de gouvernement de la gauche excluait toute censure. C'est toujours, a-t-il réaffirmé « un programme d'actualité pour la France d'aujourd'hui. »

## le sport en péril ?

Le SNEP et l'UNEF-Provence ont organisé le 7 novembre une journée de grève et d'action pour le doublement du budget du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. Ce budget, qualifié de « misérable » par les représentants du SNEP ne représente que les 7 milliards du budget total de l'Etat. Il ne prévoit, comme l'a expliqué Mar-

suite p. 12

## trois questions à

### Francis Jacquemont

secrétaire général  
de l'Office franco-québécois pour la jeunesse



*La participation française qui n'avait pas été augmentée l'an dernier, va l'être de 7,5 %. Cette mesure vous paraît-elle satisfaisante ?*

Nous aurions préféré obtenir une subvention plus importante, mais le taux actuel de change du dollar étant nettement favorable à la France, cela permettra tout de même d'échanger, en 1976, 2 500 stagiaires. Ce chiffre n'est pas tellement éloigné des chiffres atteints lors des bonnes années, 1972 et 1973, et qui étaient respectivement de 2 847 et 2 820.

*La sélection des stagiaires, comme le contenu des stages de l'OFQJ, sont souvent cités en exemple. Pourtant il semble que la France mette moins d'enthousiasme que le Québec au développement de l'Office ?*

Je pense que vous faites allusion aux contributions financières des gouvernements : il faut les replacer dans leur contexte propre. La France souffre actuellement plus durement de la crise économique que le Québec : les circonstances sont différentes, non l'enthousiasme. Nous sommes bien placés, à l'OFQJ, pour apprécier l'enthousiasme des Français, qui ne cesse de croître, en faveur du Québec.

*Quels vont être, cette année, les grands objectifs de l'Office, notamment en ce qui concerne les actions et thèmes pédagogiques ?*

Nous allons, cette année, mettre plus particulièrement l'accent sur la diffusion des informations recueillies au Québec par les stagiaires français. Les groupes, en effet, ne sont pas envoyés au Québec pour leur seule satisfaction personnelle, mais pour diffuser ensuite, dans leur milieu social ou professionnel, leurs observations sur le Québec, mais surtout sur le thème du stage : vous savez que les thèmes sont extrêmement divers. Ainsi, grâce à l'Office, et sans qu'on le sache toujours, peu à peu l'information sur le Québec se multiplie dans tous les domaines. L'éducation n'échappe pas à cette action, encore qu'il existe deux autres organismes de coopération franco-québécoise spécialisés en éducation : le CEDEP pour les échanges de maîtres, et le CEDET pour l'enseignement technique. L'OFQJ organise cependant six ou sept voyages par an à thème pédagogique. Notons, en 1975, un voyage de documentalistes de CDI, plusieurs voyages sur l'éducation permanente, l'éducation artistique, la réforme de l'éducation. Un groupe d'instituteurs de Haute-Savoie est allé observer l'enseignement des mathématiques modernes. Pour 1976, les projets déposés sont actuellement à l'étude : priorité sera donnée aux thèmes ordonnés autour d'un sujet précis, car l'organisation de l'éducation au Québec a déjà fait l'objet de nombreuses informations..., y compris dans la revue **l'éducation**.

cel Berge, secrétaire général du SNEP au cours de sa conférence de presse du 4 novembre dernier, que la création de 900 postes pour la rentrée 1976, dont 100 ont déjà été attribués par anticipation à la présente rentrée. Sur ces 800 postes effectifs, a précisé Marcel Berge, 415 seulement seront destinés aux professeurs certifiés, contre 430 mis en concours en 1975. Rappelons que selon le SNEP, il faudrait créer 9 000 postes pour atteindre l'étape des trois heures d'éducation physique et sportive pour tous, dans les établissements publics. En outre, 200 élèves professeurs, inscrits sur la liste complémentaire du CAPEPS n'ont toujours pas été titularisés.

Autre sujet de revendication pour les étudiants et les enseignants d'éducation physique : le développement des Centres d'animation sportive (CAS) prévu dans la loi Mazeaud. Ces centres, « qui accentuent la ségrégation des enfants devant le sport, constituent — a estimé Marcel Berge — un gâchis organisé des fonds publics ».

Solidaire des positions du SNEP, l'UNEF s'est également préoccupée de la diminution du pouvoir d'achat des étudiants et du chômage parmi les jeunes diplômés d'éducation physique et sportive. Selon Bernard Huvet, secrétaire national de l'UNEF, 2 472 candidats se sont présentés au CAPEPS en 1975. 1 897 d'entre eux sont venus grossir aujourd'hui les rangs des chômeurs qualifiés.

## l'université de Corse : protestations

La création d'une université à statut dérogatoire en Corse, décidée le 5 novembre dernier par le Conseil des ministres, suscite un certain nombre de réactions hostiles. A commencer par celle de Jean-Pascal Pierre, rapporteur du « directoire » de l'université de Corse,

créée en avril dernier par le secrétariat d'Etat aux Universités. Dans un télégramme adressé à Jean-Pierre Soisson et à Libert Bou (chargé de mission pour l'aménagement et l'équipement de la Corse), Jean-Pascal Pierre déclare notamment « dégager toute sa responsabilité sur l'adoption d'un projet qui rejette pour l'essentiel les dispositions sur l'université incluses dans la charte de développement de la Corse ». La nomination par le gouvernement du président de l'université ainsi que de la majorité des membres du conseil d'administration, est en effet contraire aux propositions adoptées par le « directoire ». Celui-ci souhaitait l'élection du président et du conseil d'administration par les utilisateurs de l'université (enseignants, étudiants, personnels administratifs...).

Pour sa part, le SNESup demande qu'un nouveau projet de statut soit soumis aux instances nationales consultatives.

Protestation, également, de Louis Le Pensec, député et délégué aux régions du parti socialiste et de Louis Mexandeu, député et délégué à l'Education nationale du même parti. Ils dénoncent « le projet autoritaire du gouvernement qui s'arroge le droit de nommer quinze des vingt-cinq membres du conseil de l'université de Corse ».

Enfin, la désignation du président de l'université de Corse par le gouvernement (après celle du président de l'université de Compiègne) ouvre à nouveau le débat sur la « participation » définie dans la loi d'orientation de 1968.

Informations recueillies par  
Catherine Guigon

Nous apprenons avec une grande tristesse la mort accidentelle de Mme Raymond Poignant. Que notre ami de notre Comité de parrainage, dont nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier les importantes contributions à notre revue, trouve ici l'expression de notre vive sympathie.

## au B.O.

### vie scolaire

● Le ministre demande aux chefs d'établissements de faire préciser, dans le règlement intérieur, par décision du conseil d'administration, les locaux où **l'usage du tabac est interdit**. Cette interdiction doit d'abord viser les locaux d'enseignement et les dortoirs ; elle pourrait être largement étendue avec discernement et progressivité (Circulaire du 15 octobre 1975 - B.O. n° 38).

● Dans le cadre de la rentrée scolaire 1976-1977, il est demandé aux recteurs de procéder à l'élaboration des **projections d'effectifs d'élèves du second degré** attendus dans les diverses académies (Circulaire du 9 octobre 1975 - B.O. n° 38).

● La situation scolaire des **élèves mariés** et des **jeunes mères célibataires** sera désormais traitée selon les modalités définies par une circulaire du 15 octobre 1975 (B.O. n° 38).

### personnels

● Les élections du personnel à la Commission administrative paritaire des **chefs d'établissements** (ancien régime) auront lieu le 26 novembre 1975 (Arrêté et instruction du 17 octobre 1975 - B.O. n° 38).

## au J.O.

### Corse

● Par décret n° 75-1026 du 6 novembre 1975 paru au Journal officiel du 11-11-75, vient d'être créée dans la région de la Corse une académie ayant pour ressort les deux départements de la Corse du Sud et de la Haute-Corse. Un décret du même jour a nommé recteur de cette nouvelle académie Pierre Dumontet, professeur à l'université de Montpellier II (sciences et techniques du Languedoc).

Depuis l'école maternelle ... .. A tous les degrés de l'enseignement

# faites vous-même des FRESQUES DE LUMIÈRE

Un merveilleux moyen d'expression audio-visuel  
... une technique simple, ... un matériel facile,

EN COULEURS,

vos réalisations ou celles de vos élèves, projetées sur un écran,  
seront magnifiées par la lumière.

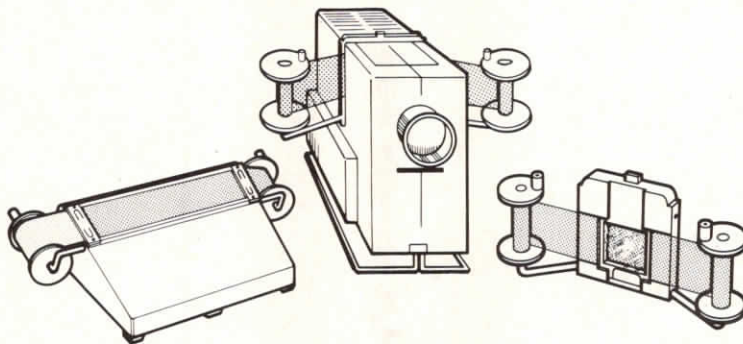
L'œuvre que vos élèves auront conçue ou exécutée sous votre direction  
se déroulera sur l'écran en une bande dessinée continue sans autre limite  
que celle de l'exposition du sujet.

**Vous pouvez aussi prévoir un accompagnement parlé ou musical.**

... A l'école maternelle ... A l'école élémentaire ... Au collège  
... Au lycée ... En séance récréative ... Chez vous ...

### QUE FAUT-IL ?

- Une bande de pellicule cellulosique (sur laquelle on dessine) 10 m : ..... 12 F
- Des crayons feutre spéciaux : La pochette de 8 coul. assorties : ..... 28 F  
Préciser : - à l'eau, ou : - indélébiles
- Un pupitre (matière plastique) spécialement conçu pour écrire sur cette bande.  
Le pupitre avec 2 bobines : ..... 90 F
- Le livre de Mlle Verdini «FRESQUES DE LUMIERE». Il vous indique la technique et donne des exemples d'utilisation à tous les degrés de l'enseignement.  
Son prix : ..... 19,50 F
- Un passe-bande spécial s'adaptant sur appareil de projection Malik 150 H.  
Le passe-bande avec 2 bobines : ..... 126 F
- Éventuellement, le projecteur Malik 150 H, basse-tension, sur lequel vous pourrez également passer vos diapositives. Prix : ... 380 F. - En valise : 440 F



**BON DE COMMANDE à envoyer aux NOUVEAUTÉS DE L'ENSEIGNEMENT  
25 rue Monge, 75005 PARIS**

(E)

Veillez m'expédier UN COLIS «FRESQUES DE LUMIERE» comprenant:  
5 bandes de pellicule cellulosique de 10 m; 1 pochette de 8 feutres spéciaux couleurs assorties (indélébiles - à l'eau)\*; 1 pupitre matière plastique avec 2 bobines  
1 livre «Fresques de lumière»/ 1 passe-bandes spécial avec 2 bobines.

Sans appareil de projection : ..... 323,50 F

Avec appareil de projection Malik 150 H : ... 763,50 F

**SUR CES PRIX, UNE REMISE DE 20% EST ACCORDÉE AUX LECTEURS  
ACCOMPAGNANT LEUR COMMANDE D'UN CHÈQUE OU VIREMENT POSTAL  
DE SON MONTANT . Ci-joint : ..... (258,80 F) (610,80 F) par .....**

NOM : .....

FONCTION : .....

ADRESSE : .....

DATE : ..... SIGNATURE :

\* Barrer ce qui ne convient pas

## cette école innombrable

Depuis des siècles déjà, de « cayenne » en « cayenne », ils parcourent les routes de leur Tour de France... Compagnons du Devoir, Compagnons charpentiers, ils ont construit ou ils ont aidé à construire nombre de ces monuments qui ont défié le temps. Mystérieux, efficaces... mais on les connaît mal. Ce n'est pas pour céder à un pittoresque facile que nous ouvrons aujourd'hui des portes très closes. C'est que les Compagnons sont entrés maintenant dans les circuits de l'Education nationale : un CFA préparant au traditionnel CAP — que Jean-Pierre Vélis vient de visiter sous la conduite de « Parisien la Fermeté » — un centre, aussi, de formation pour adultes... C'est aussi pour parler, avec Robert Mandra, et avec Louis Marguet, l'Enfant du progrès, d'une pédagogie, traditionnelle et actualisée, dont il ne serait pas mauvais de s'inspirer.



## « tu seras charpentier »

ON N'ENTRE PAS comme ça chez les Compagnons. Il faut montrer patte blanche. « Déposez votre demande, on va l'examiner », vous est-il en quelque sorte répondu, sans cacher qu'après votre départ on va prendre quelques renseignements sur votre compte. Et si d'aventure vous demandez le nom du responsable des cours de charpente, par exemple, la secrétaire au téléphone vous réplique : « Son nom ? Il vous le dira lui-même s'il le juge nécessaire. Chez nous, vous savez, ça n'est pas tout à fait comme ailleurs... » Au vrai, en 1975, le Compagnonnage n'a rien perdu de son aura de mystère. Il demeure encore un champ clos de palissades par-dessus lesquelles tout le monde ne peut pas jeter un coup d'œil, même furtif.

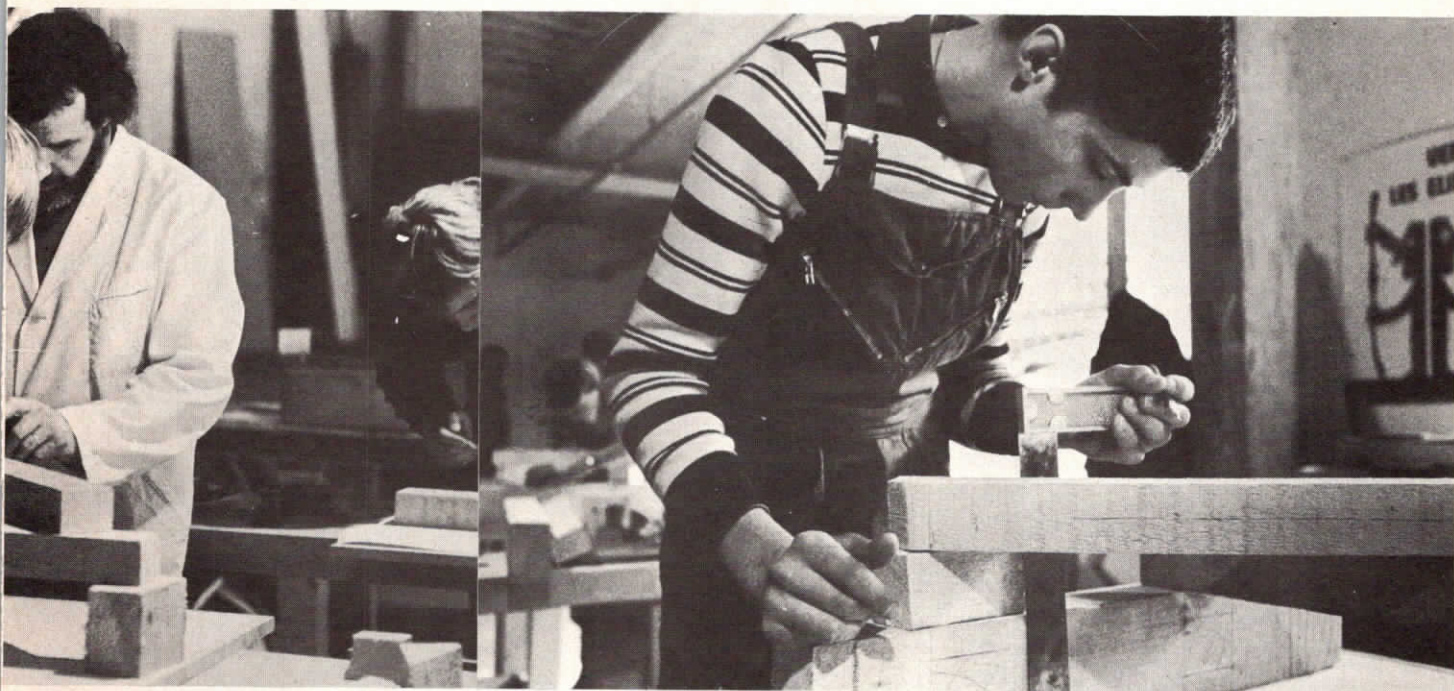
Et pourtant le Compagnonnage a pignon sur rue, du côté du

moins de la formation. Entendons-nous : non pas la formation des Compagnons eux-mêmes, mais la formation des jeunes travailleurs dans le cadre du Centre de formation d'apprentis qui s'est installé au 143, avenue Jean-Jaurès à Paris, à quelques enjambées de la grande « cayenne » qui abrite les grands « chefs-d'œuvre » des anciens. Les Compagnons, à l'image d'autres mouvements, ont ouvert en effet un centre de formation d'apprentis dans lequel ils se soumettent aux impératifs de l'Education nationale. Là, pendant deux ans, des jeunes travailleurs de plus de seize ans, pourvus d'un contrat d'apprentissage et d'une place chez un patron, peuvent apprendre le métier de charpentier. Ils suivent chaque année neuf stages de quarante heures (soit au total 360 heures de formation) suivant le rythme de l'alternance (une

semaine au CFA, trois semaines dans l'entreprise) qui doivent les mener jusqu'à l'examen du CAP.

Tous ne deviendront pas forcément Compagnons. A l'évidence, tous, cependant, y aspirent. S'ils ne sont pas tous fils de Compagnons, ils ne sont pas là non plus vraiment par hasard. Témoin Luc : « Je voulais être charpentier. Je l'ai dit à mon père, mais comme il ne connaissait rien là-dedans — il travaille dans l'industrie automobile — il est allé voir un monsieur au café des Compagnons. On lui a dit que le CFA des Compagnons était une des meilleures écoles de France — la meilleure même — pour apprendre ce métier. On m'a inscrit là. » D'emblée le ton est donné. Ici on ne parle pas d'emploi, de cadence, de contrainte, de tâche. Ici, on est dans la noblesse et l'on parle plus volontiers de travail, d'amour de





## mon fils »

la chose bien faite — la belle ouvrage, comme on dit —, et de vie. Allez, lâchons le mot : même s'ils ne le disent pas aussi nettement, ces jeunes ont déjà le sentiment d'appartenir à une élite.

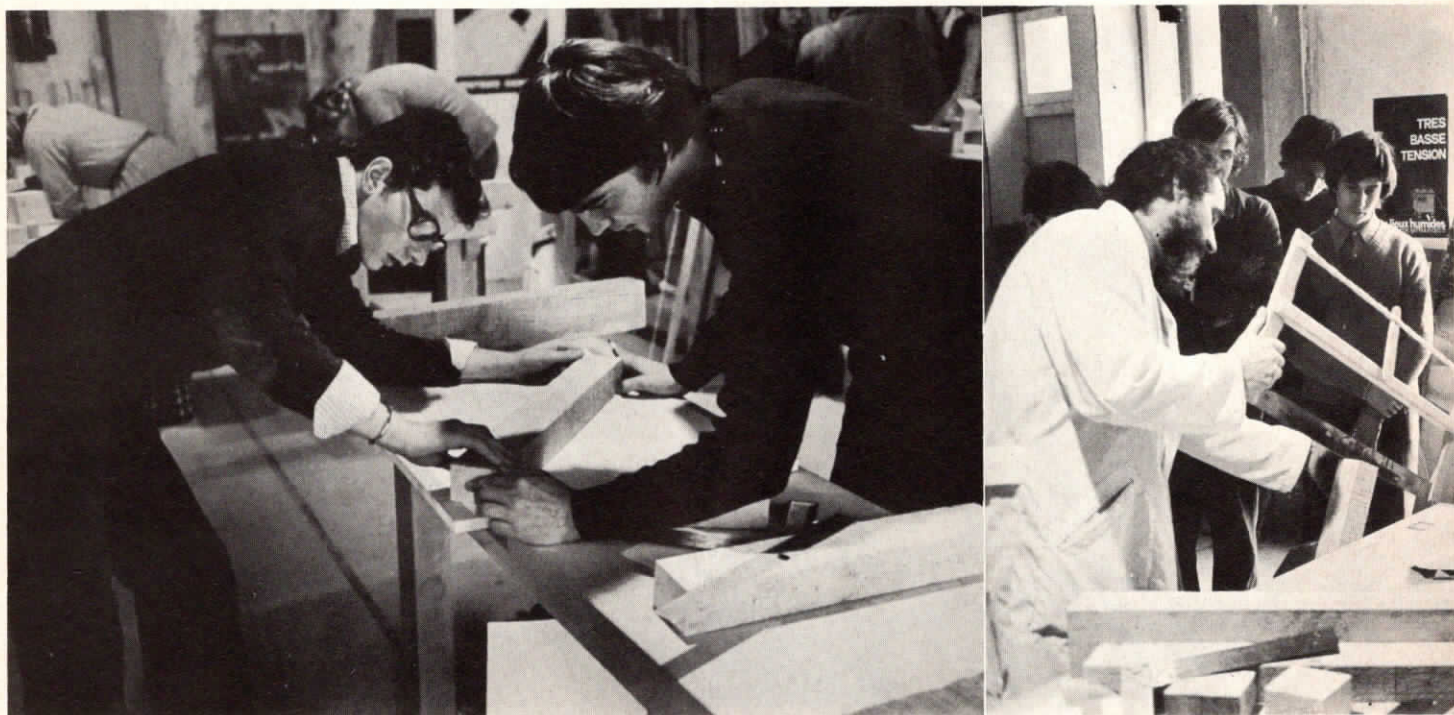
### un des plus beaux métiers

C'est si vrai qu'il faut, en quelque sorte, freiner l'ardeur, tempérer les enthousiasmes. C'est ce que dit en tout cas Jean-Pierre Mainson, « moniteur » de charpente au CFA, qui porte avec allégresse le beau nom compagnonnique de « Parisien la Fermeté » : « Je leur ai dit à mes gars (c'est comme ça qu'on les appelle sur le chantier, alors ici c'est pareil), je leur ai dit : « Vous venez au CFA, dans une école qui est gérée

par des Compagnons, c'est d'accord, mais pour l'instant cette école n'est là que pour vous préparer au CAP. Dans la mesure où vous aurez votre CAP (bien sûr il y a quelques exceptions...) on pourra commencer à parler Compagnonnage, c'est-à-dire commencer à parler d'entrer dans la Société des Compagnons. » Bien sûr, on en parle, mais l'école n'est pas là pour ça. Il ne faut pas qu'ils s'obnubilent avec ça avant d'en avoir l'âge, avant d'en avoir l'esprit, qui s'acquiert lentement. C'est le contact avec le métier, avec les gens du métier sur le chantier, qui va les amener petit à petit, de plein gré, à vouloir devenir Compagnons. Il n'empêche que, bien sûr, à cause d'informations diverses, d'articles dans les journaux, du feuilleton à la télé, des conférences que nous faisons dans les CET, ils se sont fait une cer-

taine idée du Compagnonnage et qu'ils désirent y entrer. »

Cette école donc n'est pas comme toutes les autres. Elle a un secret. Forcément puisqu'elle est « la meilleure ». Et ce secret, imagine-t-on alors, doit se trouver dans le mystère d'une pédagogie peu ordinaire. Or, là, il nous faut déchanter. Apparemment c'est beaucoup plus simple. « Pour moi, dit Jean-Pierre Mainson, j'enseigne parce que je suis charpentier, sinon je n'enseignerais pas, et je ne pourrais pas enseigner autre chose. » Le responsable de l'atelier de charpente n'est pas un enseignant parce que, selon lui, « la charpente ça s'enseigne, mais d'abord ça se vit : c'est la vie ; l'enseignement de la charpente, c'est l'enseignement de la vie. » Et tout est dit : les problèmes s'estompent, toutes les difficultés tombent d'elles-mêmes. Tous les



échafaudages pédagogiques se réduisent en poussière devant l'évidence du bon sens : « On n'est pas forcément le meilleur enseignant, mais on vit la charpente. A partir du moment où on arrive à faire aimer la charpente par les jeunes, à leur faire aimer le travail qu'ils sont en train de faire, alors il n'y a plus de problèmes, même s'ils n'ont pas au départ de capacités tellement apparentes, parce que bien souvent les capacités se révèlent petit à petit : l'apprentissage de la main ça se fait. Bien sûr il y en a qui réussissent mieux dans certains domaines, il y a des visions qui se créent facilement, et pour d'autres il faudra plus de temps. Et peut-être ce seront ceux-là les meilleurs parce que les choses qu'on apprend lentement, le plus souvent, ce sont celles qu'on conserve le plus longtemps. »

L'appartenance à une élite c'est aussi le sentiment de sa différence. Les jeunes de ce CFA n'ont pas l'impression d'être comme les autres qui turbinent au CET : ils

apprennent l'un des plus beaux métiers du monde dans des conditions privilégiées, même si parfois elles sont dures. Pour l'un d'entre eux, ce CFA « n'est pas comparable avec le CET. Au CET on fait sa journée, on est tranquille. Tandis que nous on est chez des patrons. Dans un CET, si, à la fin de la semaine, les gars n'ont pas fini un travail, ils savent que le lundi ils peuvent le reprendre. Tandis qu'à nous, on nous demande un certain rythme. » Et un autre : « Ce qui est différent, c'est les gestes qu'on fait ensemble. Quand, pendant deux ou trois jours on fait un dessin et qu'on commence à le réaliser, c'est physique, ça se sent, on voit le dessin avancer. » Et un troisième : « On vit ce qu'on fait. On n'est pas simplement en train d'écouter, d'enregistrer. On vit en même temps. » Et ils n'en sont qu'à leur deuxième stage !

Voici donc des jeunes qui parlent avec chaleur de leur formation, avec enthousiasme même. Mais ce qui frappe plus encore

c'est leur assurance quant à l'avenir. Pour l'immédiat, ils ne connaissent pas l'ennui, et sur le futur, leur vie, leur métier, ils émettent des jugements clairs, pleins de certitudes. L'un d'entre eux résume l'avis général : « Il y aura toujours de la charpente parce que le travail du bois c'est un métier naturel, c'est pas comme les ordinateurs — je parle de cette branche parce qu'elle est bouchée. Le bois c'est naturel ; on fait un métier naturel : il y aura toujours des gens qui voudront une charpente en bois. Moi, j'ai choisi ce métier parce que je suis sûr que j'aurai toujours un emploi. »

### noblesse du bois

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que ces jeunes ont à peine seize ans et qu'ils travaillent déjà, qu'ils connaissent déjà la réalité du travail en entreprise. Peut-



être n'est-il pas inutile de le rappeler pour écouter ce dialogue que je vous livre tel quel :

— D'abord, le bois c'est quelque chose de noble, qu'on doit respecter. On n'est pas entre quatre murs, dans un bureau. On n'a jamais de surmenage intellectuel. On est peut-être fatigués, mais on mange bien, on dort : ça y est, c'est terminé. Le lendemain on peut repartir.

— Moi, je ne suis pas d'accord. Le soir, avant la débauche, si tu te rends compte que tu as mal fait quelque chose, tu n'es pas content. Par exemple si tu t'es trompé d'un centimètre sur une herse de chevrons, tu te demandes ce qui va se passer, tu te demandes quelle va être la réaction de ton gâcheur (chef d'atelier). Si tu manges, que tu dors la tête tranquille, tant mieux ! Mais moi je ne suis pas comme ça.

— Pessimiste !

— Non, pas pessimiste, mais c'est, disons, pas vraiment de la conscience professionnelle, mais enfin, quelque chose comme ça... »

Et puis, tout de même, il existe des naïfs qui se disent qu'après tout nous sommes au XX<sup>e</sup> siècle, que la charpente en bois a peut-être fait son temps et que les charpentiers connaîtront peut-être un jour les rudesses du recyclage. A tant s'échauffer on s'expose sans doute à de cruels retours de flamme. Pensez-vous ! Rien n'entame la belle assurance du charpentier. Leurs certitudes sont du bois dont ils font leurs escaliers.

La quarantaine barbue, un large sourire aux lèvres et dans les yeux, « Parisien la Fermeté » m'explique avec sérénité : « C'est vrai, puisque vous en parlez, que la charpente métallique a eu un temps, par exemple dans la construction des villas, des pavillons, des maisons (quand je dis « pavillon », pour moi ça n'est pas un terme péjoratif : je pense à un raccord de combles avec des pièces et des assemblages bien déterminés. Ce n'est pas un pavillon de banlieue...). Le béton a pris la relève du fer, mais ce n'est pas facile à employer : il y a tout un tas de coffrages qui sont nécessaires et ils doivent servir plusieurs fois, longtemps, ils sont difficiles à mettre en place. Le charpentier est là pour ça, avec ses machines portatives, ses machines simples qui ne sont que le simple prolongement de son bras. Ce sont les outils qu'il utilise maintenant, mais ils sont en fait les outils d'autrefois : la bisaguë, le marteau, le ciseau. Le charpentier est très maniable : il va faire une cloison mais aussi une charpente, un pavillon mais aussi une usine. Il existe une multiplicité de directions dans la charpente. Vous avez le lamellé-collé pour les grandes portées, qui concurrence le fer bien au-delà du fer ! Vous avez les planchers, les décorations, les escaliers (l'escalier en bois, c'est vrai, devient un peu un travail de luxe, mais il arrive quelquefois qu'on le fasse en série). Vous avez la charpente en fermettes qui ne demande pas une main-d'œuvre

extrêmement qualifiée, mais pour laquelle, du point de vue de la recherche, on a besoin de gens capables de calculer, capables de concevoir. Parce que le charpentier, c'est vrai, apprend à tailler les bouts de bois, mais ça n'est pas que ça. Il faut qu'il apprenne à faire une épure. Alors, vous savez, pour un charpentier hautement qualifié, même si par hasard il n'y avait pas de travail dans la charpente, il n'y a pas de problème de recyclage, en tout cas dans le bâtiment. Le fer ? C'est moins complexe que le bois ! Le béton ? C'est du coffrage, c'est du travail de charpentier. Même, ce qui est dommage souvent, c'est qu'on ne les voit plus une fois le béton coulé : il existe des coffrages uniques faits avec des bois rabotés et mieux parfois que la charpente traditionnelle parce que ce sont des pièces qui supportent des charges énormes...

« En réalité, si l'on considère simplement la demande actuelle et le manque de charpentiers, il est sûr qu'au moins pendant les dix années à venir on peut faire de gros efforts de prospection avant d'arriver à boucher la profession. »

## l'école et le chantier

Va pour l'avenir. Mais qu'en est-il au juste des apprentis d'aujourd'hui ? Au vrai il semble bien qu'ils aient quelques difficultés à trouver un emploi. La CFA, dans la mesure du possible, tâche de les aider dans leurs recherches, mais elles ne sont pas toujours aisées. L'un des jeunes que j'ai rencontrés n'a pas frappé à moins de vingt-cinq portes avant que de trouver à s'engager ! Selon lui un patron « hésite à prendre un apprenti parce que ça coûte relativement cher : il faut lui expliquer comment marchent les machines, lui montrer la manière de

s'en servir. Alors forcément c'est du temps de perdu ». Alors, quand ils tiennent une place, ils la gardent, d'autant qu'à les en croire ils n'ont pas tout à fait le statut de tous les apprentis. C'est encore Luc qui m'explique : « Nous, nous avons un contrat d'apprentissage, mais il y en a d'autres qui ont seize ans, qui veulent apprendre le métier et qui viennent s'engager comme manœuvre. En général il n'y a pas vraiment de différence dans notre travail. Pourtant, de temps en temps, le patron me fait passer des tests. Il me donne un travail à faire en me disant : « Ça, il y a bien des chances qu'on te le demande au CAP ». Alors, moi je fais mon test pendant que l'autre, dans son coin, continue à ramasser des bouts de bois. »

C'est peut-être là l'effet de ce que la direction du CFA des Compagnons vient de mettre sur pied. En effet comme me l'a expliqué le directeur Jean-Pierre Duroi (lui n'est pas Compagnon) le jeune apprenti, après sa semaine passée au CFA, part chez son employeur avec un résumé de tout ce qu'il y a fait. Pour chaque semaine passée dans l'entreprise il a une feuille à remplir indiquant les travaux de la profession et les travaux annexes qu'il a effectués. Cette feuille doit être remplie par le jeune et signée par son employeur. « Lorsqu'elle nous revient, elle nous permet de contrôler le travail réellement fait dans l'entreprise ainsi que la coordination de nos enseignements. » De plus, une fois par trimestre, le directeur accompagné du moniteur de charpente va visiter les entreprises. Des difficultés ? En vérité les entreprises de charpente sont presque toutes petites (elles comptent rarement plus de vingt-cinq personnes) et la direction du CFA les connaît presque toutes. Si d'aventure l'une d'entre elles était inconnue, il se trouve toujours un Compagnon pour y être passé et à même de renseigner à son sujet.

Il y eut bien, malgré toutes ces descriptions idylliques, un jeune garçon pour dire : « Moi, je suis le larbin, le grouillot. Je ne trouve pas que ramasser des copeaux ou vider les seaux ça soit très intéressant... », mais il dut convenir qu'il ne faisait pas *que* ça. Et puis, de toute façon, au CFA de l'avenue Jean-Jaurès on a réponse à tout. Pour Jean-Pierre Duroi, la déclaration de ce garçon, timidement prononcée du fond de la salle où nous étions, n'était pas surprenante. Pour lui « c'est souvent une attitude que se donnent les Compagnons ou le chef d'atelier : même si c'est un travail intéressant pour le jeune qu'il faut qu'il apprenne à faire, on le lui donne à faire comme s'il n'était pas intéressant. Chez les vieux ouvriers on a souvent cette attitude pour voir si le garçon accroche vraiment à son métier. Ce sont des espèces de tests plus ou moins traditionnels dans le métier. Mais il faut savoir que les Compagnons adorent les jeunes, adorent les former même si quelquefois ils leur en font voir de dures. Je connais dans la région parisienne des ouvriers qui ont demandé à leur patron d'engager des apprentis. Je ne vous dis pas que ce sont ceux-là qui ont la vie la plus rose dans l'entreprise, mais ce sont sûrement ceux qui sont les mieux formés. » Et si alors on fait l'étonné, la réponse arrive aussitôt dans toute son évidence : « Si vous me demandez d'expliquer l'esprit du bâtiment, Monsieur, je vous dirai : c'est « ça », et je ne pourrai pas vous l'expliquer. Ça ne s'explique pas, ça se vit. C'est depuis des années, des siècles que c'est comme ça. Ça a toujours été comme ça et ça continue. »

### faire avant tout des hommes

D'accord. Il n'empêche que le CAP est le même pour tous et

qu'il comprend des épreuves avec un programme précis : du français, des maths, de la législation, etc. (1), et qu'après tout comme l'a dit un apprenti « le calcul c'est toujours le calcul, dans cette école comme dans une autre ». Pour Jean-Pierre Duroi, là encore c'est aussi simple et plus compliqué à la fois : « Bien sûr nous nous tenons au programme du CAP, mais nous essayons aussi de leur apprendre des choses qui leur seront utiles dans leur vie d'hommes. En français, ce qui compte le plus c'est l'expression, c'est-à-dire les faire parvenir à des idées claires dans un langage simple. En calcul c'est pareil. Bientôt, par exemple, ils verront le calcul de la feuille d'impôt, parce qu'ils en auront besoin dans leur vie d'adulte. Mais cela permet en même temps de faire passer des notions comme les pourcentages. Il en sera de même quand on calculera l'achat d'une voiture à crédit. Il ne faut pas oublier qu'il y a toujours l'analyse de la pensée avant l'apprentissage concret. Je tiens énormément à cette analyse qui permet d'étudier le problème de fond en comble, en en voyant tous les aspects. Car notre rôle, ce n'est pas spécifiquement de faire de ces jeunes des carreleurs, des maçons, des charpentiers, c'est avant tout d'en faire des hommes. On cherche à les amener à être des adultes c'est-à-dire à être des gens capables de s'assumer eux-mêmes. L'enseignement du Compagnonnage, ce n'est pas de faire de bons charpentiers, c'est d'en faire des hommes avant tout qui se réalisent à travers un métier. Il n'y a pas d'autre but que celui-là. »

Jean-Pierre Vélis

(1) En fait, chaque stage de 40 heures se décompose de la manière suivante : 14 heures d'atelier, 9 de dessin, 5 de techniques d'expression, 5 de calcul, une de législation, 4 de technologie et 2 d'éducation physique.

# d'un seul trait depuis... Salomon ?

compagnons charpentiers au Moyen Age



Une pédagogie qui dure depuis des siècles, presque immuable, cela prête à réflexion. Nos incessantes remises en cause, nos réformes inachevées, nos méthodes éphémères nous ont fait perdre le goût, et peut-être le sens de la continuité. A monde changeant, pédagogie en mouvement ? Mais l'homme est-il si différent ?

Pour qui pénètre dans les vastes locaux scolaires de la Société des Compagnons charpentiers des devoirs du Tour de France, des questions se posent. Dans cette « cayenne » de l'avenue Jean-Jaurès se retrouvent le soir, environ trois cents ouvriers-élèves volontaires, la plupart des jeunes recrutés parmi les échecs de notre système scolaire. En quelques années d'études ardues, passionnées, imprégnées d'une formation humaine profonde et générale, ils passeront du statut d'ouvrier exécutant et anonyme à celui, hautement qualifié et reconnu, de Compagnon.

Le folklore, les rites, tout ce qui enveloppe le Compagnonnage et lui fait connaître, actuellement, une faveur d'apparence a sans doute son prix. Ce n'est pas sur lui que nous souhaitons porter l'attention. Au-delà de l'invisible et touchant, se cachent des réalités éducatives dont nous devons tirer profit.

Notre stratégie éducative contemporaine privilégie l'intelligence préalable. Nous enseignons d'abord les généralités, les abstractions, la théorie. Ensuite, bien plus tard, nous débouchons sur la pratique. Même lorsque nous proposons des exercices ou des travaux de technologie, leur choix, le cadre dans lequel ils se déroulent sont imprégnés d'artifice scolaire. Cette procédure a sa valeur et réussit avec une bonne partie de nos élèves. Malheureusement pour notre école unifiée, tous les esprits ne sont pas coulés dans le même moule et certains ne peuvent aborder l'abstraction qu'à partir de l'action. Ils s'ennuient dans nos écoles. Nous en retrouvons ici.

L'enseignement du Compagnonnage repose sur quelques principes simples. **Il ne s'adresse pas à un étudiant, mais à un travailleur, apprenti ou ouvrier, engagé quotidiennement dans l'activité professionnelle.** Tous les jeunes ou moins jeunes qui viennent le soir suivre les cours de charpente, de menuiserie, de serrurerie, de couverture... sont, le jour, dans les ateliers ou sur les chantiers. Ils ont le désir de dominer leur tâche, de s'arracher à la simple exécution, de se promouvoir.

**Cet enseignement s'appuie directement sur le travail banal du chantier et de l'atelier.** L'art du trait, base même de cette éducation de la patience, de l'exécution de longues fois reprise, s'adressait autrefois à des illettrés. D'une progression lente et complexe, il part d'une pédagogie du comment pour aboutir à une pédagogie du pourquoi. Celui qui a appris, par le simple usage et l'application des règles, à rabattre l'architecture à trois dimensions d'un escalier complexe en un jeu de lignes sur une feuille de papier, qui croit savoir le faire imperturbablement, s'aperçoit à l'occasion d'un nouveau problème que son savoir est insuffisant. Pourquoi ? Une fois la réponse trouvée, qui fait franchir un degré à la

formation, il convient de répondre à un nouveau comment... d'où sortira un nouveau pourquoi.

**Car tout travail de tracé n'est que le support ou le reflet d'un travail réel exécuté, en réduction, avec les matériaux habituels.** A la dialectique du comment et du pourquoi correspond l'alternance du dessin et de l'ouvrage réel. Le problème qui se pose ici a sa représentation là, et vice versa. Le chef-d'œuvre du Compagnon, preuve finale du premier accomplissement, est, au sens plein des termes, l'évidence d'un savoir-faire, où l'on sait parce que l'on a fait, et où l'on peut faire parce qu'on a fini par savoir.

Car, dans cet enseignement, **la sanction vient de l'œuvre accomplie et non du pédagogue.** Si les traits du plan arachnéen et illisible pour le profane ne se correspondent pas exactement, ou si les morceaux de bois ou de fer assemblés selon le projet ne s'épaulent pas comme il convient, pas besoin d'un témoin qui le fasse remarquer. Le rôle du maître est plus de venir en aide à l'apprenti, dans sa recherche et sa compréhension de l'erreur, que de lui signaler ce qui est mal ou ce qui est bien. Il le découvrira d'évidence.

C'est, enfin, **une formation par la durée et l'application,** où chacun est à même de sentir ses progrès et d'aller à son rythme. C'est de la répétition d'opérations simples que doit surgir, un jour et avec l'aide complice du Maître-Compagnon, l'interrogation sur le geste, sur la banalité, lorsque le temps de la réflexion est venu. « Quand on a fait du trait pendant cinq ans, on a acquis une structure de pensée. » Le dessin, si pratique, si concret au départ, devient, à l'usage, l'abstraction géométrique, mathématique et, dans la vie quotidienne du travail, le moyen de communication et de compréhension universel. Du signe professionnel au symbole scientifique il y a continuité, comme de l'entente professionnelle à la compréhension humaine. Mais nous touchons là un autre aspect de la formation du Compagnon : celle de l'ouvrier et de l'homme.

L'une des causes d'échec de notre système éducatif est l'unification des méthodes. Persuadés que nous sommes, en honnêtes cartésiens, qu'il existe une voie royale d'accès au savoir, la plus courte et la plus élégante possible, nous nous épuisons — et nous laissons bien des élèves — dans la recherche de la Méthode qui supplantera toutes les autres. Alors que tout nous prouve que la diversité des élèves et la non moins grande diversité des maîtres impose la pluralité des outils.

La pédagogie du Compagnonnage est une solution parmi d'autres. C'est sans doute la plus ancienne, même si elle n'est pas née avec le temple de Salomon. Le fait qu'elle attire des jeunes, qu'elle les retienne malgré ses exigences et qu'elle leur apporte la qualification, la promotion personnelle et, de surcroît, la fierté de s'être réalisés mérite mieux qu'une curiosité superficielle entretenue par l'étrangeté des coutumes. Nous avons à apprendre de ces enseignants discrets mais efficaces.

Robert Mandra

## traditionnel et a

**POUR ETRE** plus précis, c'est peut-être des différentes formes d'enseignement qu'il faut parler. Essayons d'en faire un sujet de réflexion mais auparavant, qui sont les jeunes gens qui croient en nous ? d'où viennent-ils, où vont-ils ?

Comme tout être humain qui compose la population de notre planète, nos jeunes élèves sont venus au monde dépouillés de tout préjugé ; plus tard, les exemples de leur entourage les ont amenés à s'intéresser au travail et à l'instruction.

Ces jeunes gens ont besoin de sentir autour d'eux des amis qui croient à la vie, à son prolongement dans la beauté de l'œuvre accomplie. Alors, ils découvrent qu'il faut apprendre toujours et toujours plus, ils deviennent, s'ils le désirent et s'ils persévèrent, des hommes affirmés professionnellement parlant. Pour être plus forts, plus efficaces, ils peuvent, s'ils le désirent, apprendre en voyageant, faire leur « tour de France ».

Vous voyez aisément qu'aucune référence à l'atavisme ne semble intervenir dans le recrutement de nos élèves, il suffit qu'ils aient rencontré, au moment où ils en avaient besoin, le goût à l'instruction. Si les deux éléments se conjuguent et que le sujet soit volontaire, pourvu d'un quotient intellectuel conforme à la moyenne, alors bravo. Cette notion de « quotient intellectuel » est très difficile à

mettre en équation ; résolvons-nous en disant que nous avons besoin de jeunes gens qui ne soient pas les laissés pour compte à la sélection des orienteurs scolaires.

Depuis une vingtaine d'années, les métiers modernes ont, dans l'esprit des orienteurs professionnels, priorité sur les professions du bâtiment. Et pourtant, qui peut dire ce qu'est un « électronicien » par exemple ? Et quel est son avenir ? On a donné et on donne encore priorité à des professions en vogue, on les gave de cerveaux supérieurement intelligents avant que la profession ne soit bien définie. Plus grave encore, les débouchés y sont incertains et la moindre crise économique laisse très peu de chance à ceux qui sont restés sur le marché du travail. A côté de cela, malgré la crise actuelle, on ne trouve pas de charpentier sans emploi...

Si j'expose un peu brutalement ces faits, c'est pour sensibiliser ceux qui, de loin ou de près, ont une influence sur la décision des jeunes au moment où ils s'engagent dans la vie. Un métier traditionnel ne persiste qu'aux côtés des nouvelles techniques et comporte toujours plusieurs spécialisations elles-mêmes parfois très évolutives. Alors, aidez-nous à alimenter toutes ces professions en « homme ». Il en va de l'équilibre de l'individu mais aussi de celui de la société

et de la nation.

Après ce survol rapide de la situation du recrutement de nos métiers, revenons à notre mode de formation.

Tout d'abord, la première chance de réussite d'une formation est l'assimilation rapide de l'individu à « sa » profession par les « contacts » fréquents et si possible permanents, de très bonne heure, d'où un début de vie active opérationnelle le plus jeune possible. C'est dans ce contexte que le Compagnonnage a toujours œuvré le plus efficacement.

Le mode d'enseignement général actuel, les besoins économiques et l'environnement de Monsieur Tout le Monde, sont trois difficultés majeures qui entravent la base même indispensable à une réussite.

Heureusement, nos Compagnons adultes, installés dans la vie, peuvent apporter leur contribution personnelle pour susciter l'éveil de nos élèves et les faire espérer en un avenir prometteur parce que mieux équilibré. La première base de réussite de notre enseignement réside donc dans la pédagogie confiante de celui-ci parce que d'aspect pratique dès le plus jeune âge de l'adolescence.

Ne voyons pas dans cette affirmation une attaque vers la scolarisation mais, au contraire, un complément dont chacun ressent la nécessité.

La seconde difficulté, énoncée plus haut, est sans aucun doute de caractère

« économique » car le geste gratuit tend à disparaître au sein de l'entreprise. L'industrie en général (et celle du bâtiment n'y fait pas exception) a des contraintes économiques serrées. Il reste peu de temps aux anciens sur les chantiers pour expliquer et décomposer le pourquoi de certaines initiatives gestuelles, adaptées à la production. Face à cette situation, nous avons dû opter ces dernières années pour la « formation gestuelle ». La réforme de l'enseignement nous en a offert l'occasion en nous intégrant aux lois en vigueur, en participant de façon plus active à la « première formation ».

Dans les faits, nos Compagnons participent aux travaux pratiques dans les CFA départementaux et aux examens qui sanctionnent la fin de l'apprentissage. Dans certaines villes, ils ont la charge d'un centre de formation d'apprentis. Cette prise de position est nouvelle dans l'histoire du Compagnonnage, mais il était nécessaire de pallier les difficultés de formation en entreprise, encourager celles-ci, parfois même forcer un peu la direction, à reprendre des apprentis, voire même des pré-apprentis.

Dans la seconde phase de l'enseignement, contre vents et marées, nos cours du soir ont toujours la faveur de nos adeptes. Après le travail, les jeunes travailleurs suivent encore les cours que leurs pères ont suivis. L'enseignement y est pour nous

un peu traditionnel en ce sens que certaines matières ne sont pas enseignées magistralement mais au coup par coup, par petits groupes et parfois même isolément. Un de mes amis comparait l'enseignement chez les Compagnons à la création d'une nouvelle variété de roses ; on travaille le sujet, on le modèle en fonction de ses capacités, on force certains côtés rebelles de sa nature pour en faire épanouir un sujet plus conforme aux exigences de la vie professionnelle. N'est-il pas question, là, d'une forme de beauté intellectuelle ? Nul doute que ce soit grâce à cette forme de persévérance, tenace, discrète et efficace en fin de compte que le Compagnonnage a su se maintenir et s'adapter au fil des siècles.

De nos jours, les cours du soir ne suffisent plus. La formation continue nous apporte, elle aussi, l'occasion de nous manifester. Notre Fédération fut sans doute un des premiers mouvements à croire à ses bienfaits. Dès la parution des premiers textes de loi, nous avons pris le départ pour une nouvelle chevauchée. Très vite, en quelques mois, de véritables bataillons de volontaires se constituaient aux quatre coins de la France, des stages étaient organisés, dispensés et suivis dans des disciplines différentes, avec des longueurs de stages quelque peu hétéroclites au début mais, très vite, les initiatives de nos

Compagnons de Toulouse, Limoges, Tours, Lyon ou Paris se cristallisaient autour d'un programme plus cohérent, adaptable aux besoins des régions et des professions, conservant les spécialisations locales, pour le plus grand bien de nos professions et du Tour de France. Les agréments des autorités compétentes ne se firent pas attendre. En 1975, trois ans après nos premières expériences, notre Fédération aura dispensé plus de cent mille heures de cours de formation continue. Cette forme nouvelle d'enseignement étend le champ de moyens. Là aussi, en plus du caractère technologique et technique de nos programmes de jadis, s'ajoutent le complément indispensable de l'enseignement général et toujours l'accompagnement « gestuel » par des travaux pratiques.

Oui, une fois de plus le Compagnonnage fait œuvre utile en complémentarisant le sens donné par le législateur et en contournant un peu certaines difficultés rencontrées par l'Administration centralisatrice de l'enseignement d'Etat. Si nous connaissons nos faiblesses, je puis vous assurer que ces dernières années furent captivantes pour ceux qui se devaient d'assurer le succès de telles initiatives.

J'en viens maintenant à l'environnement de l'individu comme une difficulté récente à surmonter. Le point faible de notre civilisation réside sans doute dans la « stan-

dardisation » des connaissances, des moyens de communication, des modes et des croyances de nos contemporains.

Chacun sait que l'automobile et la télévision sont les deux véhicules tentaculaires de notre mode de vie. Personne n'y échappe et pourtant ne convient-il pas d'oxygéner un peu cette situation, redonner un peu d'hygiène de vie à nos métiers si peu connus. Comment y arriver ? Sans doute par l'exemple... Oh, pas l'exemple de la chose exceptionnelle, mais plus simplement faire référence à certaines traditions. Faire connaître les œuvres qui se créent et se renouvellent tous les jours, doit faire partie de la culture des générations montantes.

Hélas, nos adolescents ne voient plus dans le travail que les servitudes qui l'entourent. Constatons avec eux les conditions de déplacements pour se rendre au travail, les difficultés de vivre en famille pour se retrouver aux mêmes heures, pour le repas, la gêne des fins de mois et l'appel pressant à toute forme d'évasion.

Souvenons-nous, les adultes, de l'environnement de notre jeunesse et de la contribution permanente à notre réflexion qui nous était offerte. Chaque jour, notre regard s'arrêtait sur le boulanger de quartier ou de campagne, son geste nous était noble et indispensable ; le mécanicien ou le forgeron travaillaient autour de l'œuvre qu'ils créaient, toujours nouvelle, rationnelle et précise ; le maçon et le menuisier construisaient à la cadence et au rythme de vie qui entoure une saine réflexion ; le paysan enfin

vivait au fil des saisons en compagnie des animaux qu'il élevait, soignait et aimait. Tous avaient bénéficié de la culture de leur métier, acquis patiemment par l'exemple et les explications de leurs prédécesseurs. Mais, à présent, le jeune adolescent de 1975 ne voit plus travailler le boulanger ; le pain, pour lui, est distribué bientôt mécaniquement sans savoir d'où il vient ; le mécanicien consent à faire quelques échanges standard ; le forgeron ? Connais pas ! Le maçon et le menuisier ? Ah oui, ces travailleurs migrants ! Quant au paysan, une de ses principales manifestations se remarque par la rotation des phares de son tracteur qui tourne dans la plaine alors que le citoyen fait la queue sur les routes des rentrées dominicales ou pendant les vacances...

Où sont, dans tout cela, les explications sur le pourquoi et le comment des choses que nous avons connues ?

De nos jours, les travailleurs manuels sont cachés. Il ne faut pas que cela se passe ainsi. Si cette situation continuait, on ne reparlerait bientôt plus d'eux qu'à titre d'exception — « la personne curieuse » — ou encore, pour les ouvriers d'usine, à des fins politiques lorsqu'il s'agira de créer une masse revendicative. Alors, tout naturellement la jeunesse n'aura plus confiance en l'avenir, l'aspect uniquement matériel du travail ne pourra lui donner goût à la vie.

Pour les Compagnons, la Pédagogie avec un grand « P » ne veut rien dire. Leur pédagogie à eux est efficace pourtant, car ils savent au

moins une chose : « communiquer » à ceux qui veulent les écouter. Ils savent conter la fonction de l'œuvre si ce n'est parfois leur propre découverte. Ainsi, sont-ils encore l'élément prédestiné à « communiquer » une tradition, celle de la beauté de l'œuvre et du geste.

Il ne faudrait pas penser d'après ce qui précède que le Compagnonnage est devenu une chose curieuse et voir dans le Compagnon un élément de rêve, un contemplatif... D'autres exemples prouvent la vivacité avec laquelle le Compagnonnage sut et sait encore inscrire le prolongement de ses actions dans son aptitude à se transformer, à s'adapter. Permettez-moi de citer quelques faits en remontant un peu dans le temps. Quatre-vingts ans nous séparent d'une période où la charpente métallique semblait avoir besoin d'une nouvelle structure d'homme de l'art pour mettre à profit ses bienfaits. Tout naturellement, les charpentiers bois s'adaptèrent à ces techniques et nos Compagnons élevèrent le monument encore le plus visité de Paris : la Tour Eiffel, sous la direction de Eugène Milton, « Guépin l'Enfant du génie ». Plus tard, à l'exemple de la construction des cathédrales, ils construisirent les coffrages imposés par les formes les plus difficiles du béton armé. A la sortie de la dernière guerre, le Compagnon Devesne créa toute une série de brevets destinés à de nouveaux types de fermetures, commercialisés sous le nom de pivot D.S. Plus récemment, depuis quatorze ans déjà, des Compagnons charpentiers participèrent à

la conquête du marché de la charpente lamellée collée ; ils en furent en France les artisans et participèrent ainsi au renouveau de leur profession. Par tradition, nos Compagnons sédentaires sont cooptés dans les petites villes de province pour participer aux actions de sauvegarde et même de sauvetage. Ne sont-ils pas très souvent dans les équipes bénévoles de secours, toujours présents chez les bénévoles « Soldats du feu ». Le sens du travail en équipe, le goût de l'acte gratuit et la connaissance des lieux leur donnent une prédestination à cette mission assez inattendue. La formation au sein du Compagnonnage, nous le voyons, a aussi un retentissement civique.

Le Compagnonnage est aussi présent à l'étranger ; d'autres pays ont aussi une forme de Compagnonnage assez semblable à la nôtre : c'est le cas notamment de l'Allemagne, de la Suisse, de la Belgique et de la Scandinavie qui, par des traditions parallèles, contribuent aux missions évoquées dans ces quelques lignes en encourageant au voyage les jeunes gens, qui croient encore et toujours à leur métier.

C'est ainsi que, en 1975, dans quinze villes de France, nous apportons notre pierre à l'édifice pour une meilleure formation des travailleurs manuels du bâtiment. C'est dans ce creuset que se trame l'avenir de ceux qui nous font confiance, persuadés que l'Histoire nous donnera raison.

**Louis Marguet**  
**Franc-Comtois**  
**L'Enfant du progrès**



## lire, bien lire, mieux lire

ON N'OUVRE PAS sans inquiétude un livre portant comme titre *La lecture adulte* (1). Il y a eu, ces temps-ci, tant d'opuscules dérisoires et mystificateurs sur des sujets voisins qu'on se demande encore une fois à quelle sauce on va être mangé. Aussi l'agréable surprise n'en est-elle que plus grande. Michel Lobrot et Daniel Zimmermann, tous deux bien connus par leurs publications antérieures, nous proposent un livre bref et dense, plein de suggestions éclairantes, fourmillant d'aperçus essentiels sur les problèmes contemporains de la lecture en milieu adulte. C'est un excellent ouvrage d'introduction, de débroussaillage, et de motivation : il met positivement en appétit.

La démonstration s'articule en quatre moments : l'adulte face à la lecture (description des attitudes devant la lecture) ; le plaisir de lire (analyse de ce qui se passe chez un lecteur au moment même où il lit) ; le perfectionnement des capacités de lecture (étude des problèmes d'apprentissage de la lecture et d'optimisation des activités du lecteur) ; le cheminement vers une lecture adulte (ensemble de remarques, de mises en garde, et de conseils donnés par les deux auteurs). Il s'agit donc d'un panorama volontairement cursif : nous parcourons le champ de la problématique contemporaine sur le sujet. On vise manifestement à fixer des points de repère réflexifs.

Michel Lobrot et Daniel Zimmermann constatent que l'adulte lit peu, lit mal, et lit sans méthode. Ses attitudes face à la lecture sont le plus souvent inadéquates : elles tendent soit vers une dévalorisation, soit, au contraire, vers une survalorisation de cette activité. Elles la considèrent trop rarement dans ses véritables caracté-

ristiques. Il importe donc de réfléchir à celles-ci, c'est-à-dire d'analyser l'espace et le temps de la lecture, les types de lecture et leur hiérarchisation. Lire est à la fois une jouissance solitaire et un mode essentiel de communication. Il y a une soif de lecture, et c'est elle qu'il s'agit de cultiver et de gouverner.

C'est là qu'il faut situer à leur juste place les deux phases bien connues de l'apprentissage de la lecture ; c'est là qu'il convient d'être attentif à l'allure caractéristique de la courbe d'apprentissage, et d'analyser de façon optimale les composants de la phase de perfectionnement. Il y a des constantes dans cette activité de perfectionnement : en s'appuyant sur elles, il est possible de dégager des « principes pour un perfectionnement de la lecture ». En mettant ceux-ci en pratique, on a des chances sérieuses de mettre en évidence des méthodes adéquates pour parvenir à une lecture adulte.

Il s'agit à la fois de prendre en compte les motivations de base et d'améliorer les mécanismes de lecture. Le développement du goût pour la lecture va de pair

avec une pratique plus méthodologique de cette activité. Aussi pourra-t-on rompre avec les habitudes ordinaires de lecture, c'est-à-dire accéder à une expérience véritablement nouvelle de l'acte de lire et, du coup, à une meilleure connaissance des textes. Programme ambitieux, comme on voit, mais dont on sent bien qu'il touche à l'essentiel : sans doute ne serait-il guère prudent de penser que nous sommes sur le point de le réaliser. Mais il serait plus grave encore de faire comme si le problème n'existait pas.

Une bibliographie très (trop) sélective, et quelques extraits d'auteurs parlant de leur plaisir de lire, complètent cet intéressant petit livre. A l'heure où la lecture et les lectures sont en train de devenir à coup sûr des objets de marché, où les marchands de soupe de tout poil nous engagent à confondre le prédigéré et le difficile à avaler, où la lecture mondaine se réduit à l'affirmation qu'on a lu, Daniel Zimmermann et Michel Lobrot nous offrent une nourriture roborative : on y trouve peu d'ingrédients, mais une longue expérience théorique et pratique. Vous qui aimez lire, vous vous trouverez en pays de connaissance. Ces deux auteurs sont, à l'évidence, des lecteurs fanatiques.

**Louis Porcher**

(1) Michel Lobrot et Daniel Zimmermann, *La lecture adulte*. ESF, 104 p., 27 F.

### L'évaluation par les tests dans la classe de français

Ce petit livre de Jean-Claude Mothe (1) fait le point sur la technique et les problèmes de l'évaluation des connaissances par tests dans les classes où le français est enseigné comme langue étrangère. Mais il intéressera tous les professeurs de langues vivantes en leur apportant les notions fondamentales sur les tests de langue, en général, et les moyens de construire leurs propres tests d'évaluation. L'auteur expose clairement les principes, la méthode — et leurs limites. Ouvrage technique, mais assimilable par le profane qui veut s'en donner la peine.

On peut préférer les techniques plus traditionnelles, orales ou écrites, de l'évaluation des connaissances, de la version à l'essai, mais ce livre a le mérite de présenter, comme le dit la préface, « un tableau synoptique de ce qu'on pourrait appeler la science du testing dans les années 1970 ».

**Jacques Charpentreau**

(1) Hachette-Larousse, coll. « Le français dans le monde », 1975, 144 p., 16 F.

## vos expériences

# réussir en mathématiques

L'EXPERIMENTATION présentée ici, qui est avant tout un essai d'évaluation des pratiques pédagogiques, comporte deux phases bien distinctes : l'une s'est déroulée au CP et au CE1 avec pour objectif principal d'essayer de découvrir l'influence des méthodes pédagogiques sur l'acquisition des notions mathématiques des programmes actuels ; l'autre au CM2 afin de voir si la pratique d'activités expérimentales à caractère physico-technologiques avaient une influence dans le processus d'acquisitions des notions mathématiques et sur le développement de la pensée hypothéico-déductive.

Dans les deux cas, nous nous sommes également intéressés aux effets possibles des pratiques pédagogiques sur le développement intellectuel dans un temps évidemment jugé trop court (une année scolaire) ; une évaluation à long terme reste à faire avec d'autres instruments et une méthode peut-être différente.

Nous ne donnerons qu'une synthèse très générale de nos diverses observations et des diverses hypothèses qui ont guidé notre expérimentation, l'ensemble des résultats constituant un dossier trop épais pour être exposé ici.

## réussite en mathématiques milieu et méthodes pédagogiques

250 élèves - 12 classes

Notre évaluation a porté sur deux échantillons ; l'un « moderne » car les maîtres par un travail de groupe, soutenu par un conseiller pédagogique, se sont efforcés de donner à leur enseignement mathématique une

au CP, méthode « moderne » :  
de la manipulation  
au schéma et à la conceptualisation



au CE1, méthode « moderne » :  
manipulation d'un matériel  
facilitant la compréhension



allure nouvelle et actuelle, l'autre « traditionnel », les maîtres travaillant chacun dans leur classe en tenant compte cependant des dernières directives.

Les différences entre les pratiques pédagogiques proviennent en partie de la forme du travail à l'intérieur de l'équipe de maîtres, mais aussi de l'esprit même qui règne à l'intérieur de chaque école, ouverture plus grande sans doute pour l'échantillon moderne.

Les deux échantillons choisis présentent une certaine homogénéité dans le domaine des origines socio-culturelles des élèves. Ainsi, dans chaque échantillon, nous avons distingué les élèves favorisés des élèves défavorisés afin d'étudier l'influence du milieu socio-culturel sur les acquisitions mathématiques. Les élèves favorisés sont les enfants dont au moins un parent a fait des études secondaires, les élèves défavorisés, ceux dont les parents ont achevé leur scolarité à l'école primaire.

A propos de chaque test considéré (développement intellectuel et acquisitions mathématiques), nous étudierons successivement l'influence du milieu pour chaque échantillon (élèves F - élèves D) et l'influence des méthodes élèves F (moderne - traditionnel) élèves D (moderne - traditionnel).

Nous parvenons à des conclusions souvent différentes au CP et au CE1, qui nous permettent cependant de réaliser une synthèse de nos observations assez cohérente.

Dans tous les cas, nous avons pu constater que développement intellectuel et acquisitions mathématiques allaient de pair.

**Milieu socio-culturel** : dans les deux

groupes CP et CE1, nous avons observé les différences inhérentes au milieu, à savoir que les élèves favorisés obtiennent en général et dans l'ensemble (comparaison des moyennes) des résultats supérieurs à ceux des élèves défavorisés du même groupe. Ces différences semblent s'accroître dans les groupes qui pratiquent des méthodes modernes, alors que dans les groupes traditionnels celles-ci ne sont pas significatives. **Méthodes** : les méthodes modernes profiteraient davantage aux élèves favorisés en particulier au CE1, dans le domaine des acquisitions mathématiques, mais aussi sur le plan verbal et non verbal ; par contre, dans le domaine non verbal, elles favoriseraient les progrès des élèves défavorisés. Ces méthodes s'avèreraient inefficaces pour les élèves défavorisés dont les handicaps ne font que s'aggraver tout au long de l'année scolaire, alors que dans le groupe traditionnel les élèves défavorisés progressent et obtiennent de meilleurs résultats que ceux des élèves du groupe M.

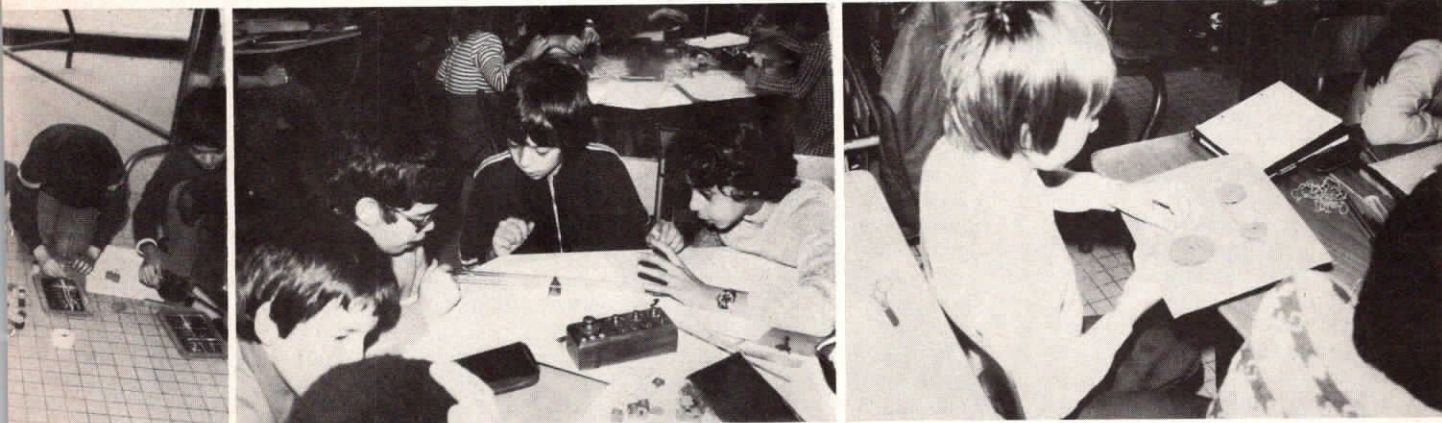
### Autres facteurs pouvant influencer les résultats

● **les tests** : dans l'ensemble, on peut dire que les résultats confirment la validité des tests créés par les maîtres, puisqu'on s'aperçoit que ces résultats ont une physionomie identique à celle des tests normalisés. Cette validité a pu être atteinte en partie grâce au choix d'un contenu assez général et d'objectifs assez vastes.

● **expérience des maîtres** : certains résultats au CP ont pu subir l'influence de l'inexpérience de maîtres en début de carrière dans le groupe M, alors que dans le groupe T

au CM2, travail de groupe, expérimentation et mesure, lois d'un équilibre, étude expérimentale de la proportionnalité

CM2 : fabrication de poulies et de systèmes de transmission du mouvement de rotation



nous avons affaire à des maîtres très expérimentés. Au niveau CE1, les maîtres du groupe M seraient très légèrement plus expérimentés que ceux du groupe T.

A noter que nous parvenons à un ensemble de conclusions assez cohérent, dont l'élaboration a été facilitée par les épreuves de signification de différences de moyennes par la méthode du *t* de Student.

### développement intellectuel et logique et acquisitions mathématiques

#### 120 élèves - 4 classes

Dans la deuxième partie de notre expérimentation, nous avons été guidés par la préoccupation suivante : que faut-il proposer aux enfants des milieux socio-culturellement défavorisés pour que ceux-ci parviennent à la culture mathématique et scientifique que propose l'école et que les enfants favorisés semblent acquérir plus vite et plus facilement ? Les activités expérimentales à caractère physio-technologiques constituent-elles un type d'activités compensatrices permettant de relever les handicaps dus au milieu ?

Nos échantillons ont été choisis suivant les critères définis pour les classes de CP et CE1.

La pratique des activités expérimentales doit son originalité au fait que chaque élève se trouve confronté à la matière et à certains phénomènes. Le travail en équipe est de règle ; par contre, dans le groupe témoin, les travaux sont plus individualisés, le maître montrant et démontrant les phénomènes en demandant (lui-même

ou par l'intermédiaire d'un élève) le plus souvent un acte de foi à ses élèves.

Nous avons pu constater tout le profit que pouvaient tirer les élèves défavorisés culturellement de la pratique d'activités expérimentales, alors que dans le groupe témoin les différences entre élèves favorisés et défavorisés restaient stables ou s'accroissaient.

Si nous examinons les nombreux facteurs relatifs à la réussite scolaire, beaucoup d'entre eux ici nous échappent, mais certaines de nos observations rejoignent celles de la théorie de Piaget sur le développement de l'enfant.

En effet, Piaget distingue milieu physique et milieu social ; le milieu physique dont il parle correspond à l'école, à la pratique d'activités expérimentales décrite ici, celle-ci offre des possibilités de manipulations à l'enfant en suscitant son activité ; le milieu social sur lequel notre action de pédagogue ne peut avoir aucune influence immédiate intervient, nous le savons, par des différences linguistiques qui ne font que s'accroître au cours de la scolarité de l'enfant. Les maîtres participant à cette expérimentation nous ont dit combien la pratique des activités expérimentales donnait aux enfants l'envie de parler et de s'exprimer, aussi bien chez des enfants de milieu favorisé réputés bons à l'écrit, mais peu bavards, que chez les enfants de milieu défavorisés en général.

Evidemment, ici nous n'avons procédé à aucune évaluation dans le domaine linguistique, si ce n'est à l'occasion de la passation des tests de niveau intellectuel dans leur partie verbale ; l'hypothèse d'ailleurs à l'exa-

men des résultats se trouve confirmée.

Ces activités expérimentales constitueraient ainsi un exemple d'activités compensatoires permettant de rééquilibrer les chances d'accès à la culture mathématique et scientifique des enfants de milieux défavorisés. En outre, elles seraient favorables à leur développement intellectuel et logique.

Leurs effets chez les enfants de milieux favorisés est moins net, du moins dans les domaines cognitifs examinés.

Il est certain que leur intérêt apparaît évident comme découverte du monde physique et technique ; en outre, dans des domaines non cognitifs : aptitude à la recherche, à l'expérimentation, à l'observation (attitudes), « débrouillardise », créativité, etc., leurs effets restent à prouver et l'évaluation à court terme reste beaucoup plus difficile à réaliser.

A long terme, il apparaît plus facile de procéder à une quantification à partir de tests confrontant les enfants à des situations demandant des aptitudes particulières.

Il serait simpliste de vouloir tirer de ces quelques mesures des lois générales applicables dans l'immédiat, et il est certain que les résultats obtenus aujourd'hui deviendront véritablement significatifs dès l'instant où une recherche plus ample pourra amener à leur validation.

Ainsi, il s'agit bien ici d'une expérimentation posant des hypothèses dans la perspective du développement d'une pédagogie expérimentale ouverte sur les réalités sociales du monde d'aujourd'hui.

Roger Boudy  
IDEN

## vos réactions

### « les inconséquences de la vertu »

J'aimerais, aux « inconséquences de la vertu » de Robert Mandra (*l'éducation* n° 256, du 16-10-1975), opposer les « fantômes de la liberté ». Pas un avis différent : un autre point de vue.

Je ne crois pas possible d'assimiler les films pornos aux films dits « de violence », surtout si l'on désigne ainsi des genres tels que le western et le policier. On a affaire là à des mythes ou, si l'on préfère, à des thèmes formels qui se prêtent aux contenus les plus divers. La première fois qu'un enfant voit un clown frapper avec un marteau la tête d'un autre clown, qui s'enfle d'une énorme bosse, il arrive qu'il ait peur. Mais vite il en rit, comme il riait aux bastonnades de Guignol. Parce qu'à ce qui n'est pas « vraiment vrai », il faut croire sans y croire.

On l'a dit, le cinéma ne peut que photographier (encore qu'avec tous les artifices que la technique permet) dans un éternel présent dépourvu de particules de liaison. Il ne peut donc se départir d'un certain caractère « documentaire ». Mais dans les genres « mythiques », cet aspect « documentaire » se trouve réduit au strict minimum : l'affichage des conventions. Le référentiel indispensable.

Il n'est pas exact qu'on ait pendant la guerre produit beaucoup de films de violence, hors des conventions signalées à l'instant. C'est avant, et plus encore après la guerre, qu'il y a eu débauche d'hémoglobine. Paradoxes de la sécurité. On rêve de danger quand on est en sûreté, violence quand on n'y est pas exposé.

Qu'il y ait un lien entre violence et sexualité, précisément entre le coït et l'usage des armes à feu, Freud et le langage vulgaire nous en assurent. Nous reconnaitrons volontiers que le peuple qui a le plus peur de la mort (voir *Le cher disparu* et les déguisements mortuaires aux Etats-Unis) est aussi celui qui est le plus attiré par le meurtre. Eléments fondamentaux du « rêve américain », meurtre et coït s'y trouvent implicitement et explicitement unis, la femme étant normalement promise au guerrier qui a su tuer. Erotisme trouble, déguisé,

simple fond sur lequel se brodent d'autres développements. Certes, dans un film comme *Orange mécanique*, le lien entre violence et sexualité est plus franc et plus affirmé. Mais le talent de l'auteur a été de ne pas faire un film porno de cette histoire, qu'un humour noir (comme celui de *Mash*) emporte aussi jusqu'au mythe. Pas drôle ? Dans la mesure où l'humour noir ne l'est pas.

Je suis finalement moins sûr de l'innocuité du « document proprement dit, c'est-à-dire de l'exposition à la télévision de faits réels » au moment où ils ont lieu. Même si finalement on n'y voit pas grand-chose. Je ne pense pas que le document crée la pulsion déviante ; mais je crains qu'il ne la justifie et ne lui fournisse les schèmes sans lesquels elle ne pourrait s'actualiser.

Alors ne mélangeons pas les torchons avec les serviettes. Le film porno est une production particulière, à examiner en tant que telle et sans référence à ce qui précède.

Soyons clairs tout de suite : réclamer la censure ? Non. Mais faire en sorte que cette sorte de cinéma ne ruine pas l'autre, en condamnant au chômage les metteurs en scène et les comédiens qui pensent exercer une activité artistique ; eux aussi ont droit à la liberté de travailler comme ils le conçoivent. Qu'il n'occupe qu'une partie des circuits et des salles, afin que le spectateur ait aussi liberté de choix. Qu'on ne favorise pas, par des mesures inadéquates, cette production. La profession, du reste, a fait les propositions qui convenait. Ceci dit, qu'on y regarde de plus près.

Réaction après des siècles de péché chrétien et d'hypocrisie sociale ? Soit. Et ne rejetons aucune forme de libération. Encore ne suis-je pas sûr qu'il s'agisse d'autre chose que de la reconnaissance et de l'aveu de comportements préexistants. On s'est beaucoup écrié après l'émission « L'amour à quinze ans » (en fait dix-huit ou dix-neuf). Mais ma génération a parfaitement connu, avant guerre, ce type de garçon triste qui dit faire l'amour parfois « pour se défouler », plus encore ce don Juan hableur de sous-préfecture méridionale. Non : le nouveau, c'est que des filles (peu bavardes, elles, du reste) reconnaissent qu'elles n'attendent pas leur majorité pour contenter leur curiosité. Mais, n'en déplaise aux pa-

rents qui veulent s'aveugler, il en était de même de mon temps (ce n'était pas hier). Seulement elles ne le proclamaient pas ou même le cachaient.

Mais exigence du consommateur ? Nous savons bien qu'un des traits fondamentaux de la société dite de consommation, est que la production crée son marché.

Catharsis bénéfique ? Pour un peu, notre sexologue de Vincennes (dans l'émission « De vive voix » du 21 octobre sur TF1) l'assimilerait à une psychanalyse. C'est plus court et beaucoup moins cher. Ne nous moquons pas du monde.

Non : si le film est porno, le cinéma n'est employé que pour son pouvoir « documentaire » : donner à voir. S'il allait au-delà, il cesserait d'être un film pornographique pour devenir un film érotique, lequel ne peut consister en deux heures de photos d'ébats sexuels quels qu'ils soient. Comme tel, il est forcément répétitif, donc monotone. Pas d'autre moyen d'éviter la monotonie que la surenchère, en passant aux perversions et violences.

Enfin, le problème est ailleurs : c'est un problème de fric. Ce cinéma rapporte beaucoup, non pas seulement parce qu'on le propose — ou l'impose (par snobisme, ou par occupation des salles existantes, en province notamment) — à un public nombreux, mais parce que sa production est extrêmement peu coûteuse : metteurs en scène inconnus, inexistence de l'« environnement » (paysages, décors), emploi de prostituées ou d'acteurs faméliques.

Il est aussi qu'il n'est pas sain de donner aux gens l'impression qu'ils se libèrent, alors que leurs autres chaînes, autrement lourdes, pour le moins subsistent.

Certes, chier à table et en compagnie et s'enfermer solitaire dans un privé pour manger, c'est anti-conformiste (du moins tant que l'usage n'en est pas établi dans la « bonne société »). C'est incontestablement lever un interdit (sur la défécation). Encore que ce soit en instituer un autre (sur la manducation ; si le mot n'existe pas, fabriquons-le). Mais surtout, comme le dit si justement Bunuel, ce ne sont là que les « fantômes de la liberté », et dénoncer « les inconséquences de la vertu » ne doit pas nous amener à prendre des vessies pour des lanternes.

Robert Bazin



# L'ÉOLIENNE

La cinémathèque la plus importante  
et tous les disques et cassettes  
au service des enseignants.

70 Bd St-Germain Paris 5<sup>e</sup> - tél. 633 83 20



Le colonel Rémy raconte une épopée de

## LA RÉSISTANCE

EN FRANCE, EN BELGIQUE ET AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

La nouvelle production ALPHA qui fait suite à la "Dernière Guerre".  
Chaque semaine, le colonel Rémy raconte les épisodes les plus mar-  
quants de ces quatre années de lutte dans l'ombre, qui devaient contribuer  
à la victoire finale des Alliés sur le nazisme.

UNE ÉPOPÉE DE LA RÉSISTANCE : les maquis, le renseignement,  
les parachutages, les passeurs... face à la Gestapo.

De nombreux témoignages. De nombreux  
documents photographiques inédits.

Chaque mardi  
chez tous les marchands de journaux.

**alpha**  
POUR TOUS



tous les courants de la pensée

# MEDIATIONS

**FRANÇOIS DE CLOSETS**

Le bonheur en plus  
300 000 exemplaires

**CONFUCIUS**

Entretiens  
avec ses disciples  
(Belles Lettres/Médiations)

*des succès*

**JEAN PIAGET**

Six études de psychologie  
Où va l'éducation

**ALVIN TOFFLER**

Le choc du futur

**ALAN WATTS**

Amour et connaissance

**JEAN BAUDRILLARD**

Le système des objets

**JEAN FOURASTIÉ**

Idées majeures

**PIERRE FRANCASTEL**

Etudes de sociologie de l'art

**LUCIEN GOLDMANN**

La création culturelle  
dans la société moderne

**PAUL KLEE**

Théorie de l'art moderne

**CLAUDE LEVI-STRAUSS**

Race et histoire

**MAUD MANNONI**

Le premier rendez-vous  
avec le psychanalyste

**GRÉGOIRE DE TOURS**

Histoire des Francs  
(Belles Lettres / Médiations)

Collection format poche :  
10 F / 12,50 F / 15 F

ARL

**denoël/gonthier**



Regardez-moi bien !  
Je suis idiot, je suis un farceur, je suis un fumiste.  
Regardez-moi bien !  
Je suis laid, mon visage n'a pas d'expression, je suis petit.  
Je suis comme vous tous !

Tristan Tzara, **Sept manifestes Dada**, 1920  
(extrait du poème « Tristan Tzara »)

## Tristan Tzara

ALORS QUE la guerre oppose les nations « civilisées », des jeunes gens en colère se retrouvent, en 1916, au Cabaret Voltaire à Zurich. Ils y tiennent des soirées poétiques se réclamant de ce qu'Apollinaire avait appelé « l'esprit nouveau ». L'un d'eux, Tristan Tzara, arrivé de Roumanie à l'automne 1915, devient l'initiateur et le porte-parole de leur mouvement, baptisé *Dada*. Ce nom a, paraît-il, été choisi au hasard le 8 février 1916, en glissant un coupe-papier dans un dictionnaire Larousse. Ainsi nommé « *par dérision* » (1), le mouvement Dada veut témoigner de son « *mépris du conformisme* » et des « *conventions* ». La première soirée Dada a lieu le 14 juillet 1916.

Cependant, Tristan Tzara correspond avec des écrivains français, Max Jacob, Apollinaire, Reverdy, Albert-Birot, puis Paul Eluard, André Breton, avec des artistes italiens, allemands ; il fonde une revue et une galerie, ses poèmes sont publiés en France (dans *Nord-Sud* et *Sic*). En 1920, quand il vient à Paris, le terrain est prêt : « *Dada est un microbe vierge* » qui va proliférer et influencer durablement la littérature et l'art.

On a souvent rendu hommage au rôle historique de Tzara, initiateur d'une rupture radicale. Si les *Alcools* d'Apollinaire (1913) marquent la fin d'une époque, c'est Dada qui ouvre la suivante avec fracas. Aujourd'hui, nous pouvons juger sur pièce, grâce à la publication des *Œuvres complètes* de Tristan Tzara (2). Elles commencent par un gros volume qui regroupe les textes de 1912 à 1924, avec de très précieuses notes d'Henri Béhar. Cinq autres volumes suivront. Au même moment, la revue *Europe* consacre à Tzara

# Tzara et le microbe Dada

un numéro spécial passionnant, avec des textes de Soupault, Aragon, Gaucheron, Dobzynski, etc., et des inédits de Tzara (3). On trouve dans ces deux ouvrages une chronologie qui retrace sa vie, depuis la naissance de Samuel Rosenstock à Moinesti (1896) jusqu'à la mort de Tristan Tzara en 1963 à Paris. Il avait pris ce pseudonyme en 1915. Tzara signifie *pays, terre*, en roumain ; on a pu y lire « triste au pays » (Claude Sernet).

On retrouve ainsi, ou on découvre, grâce à ce premier volume des *Œuvres*, les poèmes de Tzara, mais aussi son théâtre, abstrait, déroutant, avec *Les aventures de M. Antipyrine*, *Le cœur à gaz*, *Mouchoir de nuages*, etc. (et *Pile ou face*, texte inédit, sans doute de 1923, qui montre que Tzara assure la liaison entre Jarry et Ionesco). Dans un article récent, Aragon insiste sur l'importance historique de ce théâtre : le *Mouchoir* donne « la plus remarquable image de l'art moderne » (*Le Monde*, 17 octobre 1975). On trouve encore dans ce volume un roman inachevé, des manifestes, des documents, des articles, etc., qui permettent de constater la grande variété des écrits de Tzara, et, par contre-coup, du mouvement Dada.

Dada n'était pas une école, mais « un état d'esprit » qui s'est incarné dans la littérature, la peinture, dans de nombreuses manifestations publiques. Il remettait en cause les pseudo-valeurs d'un Occident où la civilisation était en train de faire neuf millions de morts en quatre ans. Dada se révolte contre cette absurdité — par l'absurdité. Il est comme un miroir. Il n'hésite pas pourtant à choquer le bourgeois : « *Il n'y a rien de plus agréable que de dérouter les gens* », affirme Tzara, « le

scandale étant considéré comme un élément poétique ». De là les cris sur scène, les pitreries, les insultes au public, les banalités, le langage qui dérape, la scatologie, à l'occasion, de *M. Antipyrine* et des *Manifestes* qui récusent les nations, la psychologie, la science, le progrès, la loi, la morale, « *et toutes les autres belles qualités que différents gens intelligents ont discutées dans tous les livres* ».

Tzara a donné une expression, contre toutes les tentatives d'asservissement, à des révoltes essentielles qui sont encore les nôtres soixante ans plus tard. Mais, au contraire de tant d'épigones lugubres qui traînent toujours dans notre littérature contemporaine, la force de Dada, et de Tzara en particulier, c'est un humour décapant qui n'épargne personne, surtout pas lui-même ; car « *l'art n'est pas sérieux, je vous assure* », dit M. Antipyrine au « *gentil bourgeois* ».

Cette révolte fondamentale conduit Aragon à remarquer dans *Europe* : « Dada fut avant tout un mouvement de morale ». C'est vrai, c'est évident aujourd'hui, et cela aurait bien surpris ceux que Dada scandalisait.

Ce fut une philosophie de la méfiance et du doute systématique devant les mensonges de la société : « *Dada doute de tout* », y compris de lui-même, « *les vrais dadas sont contre DADA* ». Et d'ailleurs, « *Dada ne signifie rien* ». Ce non-sens possède sa pro-

pre signification. Mais ce premier tome prouve en outre que Tzara fut un poète, que l'anti-art a suscité une œuvre (paradoxe apparent), que le doute systématique ne mène pas au pessimisme — que « *la nécessité d'expression est inhérente à la nature de l'homme* ». Une lecture attentive, aidée par les notes d'Henri Béhar, permet de suivre quelques fils d'Ariane dans ses poèmes, qui voulurent briser la logique, ce « *squelette immobile de la pensée* », comme le déclarait Tzara au *Procès Barres* (1921).

Ainsi, les jeux de mots, les sonorités, les collages, l'utilisation de langues étrangères, tout un langage dynamité de l'intérieur, etc., montrent un poète attentif à la langue (« *Le grand secret est là : la pensée se fait dans la bouche* »). Mais aussi, parfois, une émotion sensible et, toujours, des images fulgurantes, une imagination très entretenue.

La poésie de Tzara existe par elle-même et survit à Dada. Son jardin n'a rien perdu de son mystère ni sa provocation de son éclat.

Tzara a été un initiateur fécond (il rendit possible, d'une certaine manière, le surréalisme d'André Breton dont il se sépara en 1921). Il l'est demeuré, même si le mouvement Dada, en tant que tel, s'est arrêté en 1923. Car l'esprit Dada ne disparaît pas : il est lié à la révolte, au refus, à l'invention.

Tzara, après les explosions de

Dans l'article de Raymond Laubreaux, « classiques sur scène » (l'éducation du 30-10-1975), une malencontreuse interversion de lignes a perturbé l'attribution de certaines mises en scène. Il fallait lire : « ... les interprétations renouvelées qu'ont données Bourseiller de « *Rodogune* », Gignoux d'« *Horace* », puis de « *Suréna* », Mollien ou Rosner de « *Nicomède* », Llorca du « *Cid* ». Que nos lecteurs, et les metteurs en scène concernés, trouvent ici nos excuses.

Dada, poursuit son œuvre dont la seule logique fut la liberté. Elle le conduisit à s'opposer aux fascismes. Après la deuxième guerre, il s'engagea politiquement en adhérant au Parti communiste. En 1956, de retour de Hongrie, il marqua cependant ses divergences avec les intellectuels communistes.

Il consacra la dernière partie de sa vie à l'étude des anagrammes dans les œuvres de Villon et de Rabelais. Trois articles d'*Europe* (dont l'un fut écrit par Tzara lui-même) retracent cette recherche qui se rattache bien à l'œuvre de Tzara, unissant dès ses premiers textes l'érudition linguistique et la quête du sens caché. Ainsi, *La grande complainte de mon obscurité un* (1918) utilisait-elle des vers tirés des *Centuries* de Nostradamus. Il signa lui-même d'un anagramme simple le titre d'un poème publié en 1943 dans la revue *Confluences : Une Route Seul Soleil* dont les initiales indiquent clairement son choix.

Grâce à ce recueil et à ces études, nous avons donc une image plus juste de Tzara ; il fut un poète beaucoup plus complexe qu'on ne le croyait.

Il faudrait encore parler de sa prodigieuse culture, de sa connaissance des arts africains, de la traduction française de ses poèmes roumain ; des poèmes simultanés de Zurich, etc. Mais c'est assez de constater que, plus d'un demi-siècle après sa naissance, Dada n'est pas seulement un objet d'études. Tzara nous a bien laissé une des œuvres les plus excitantes pour l'esprit. Le microbe Dada est toujours vigoureux.

Jacques Charpentreau

(1) Sauf indication spéciale, toutes les citations sont extraites des œuvres de Tristan Tzara.

(2) Tristan Tzara, *Œuvres complètes, tome I, 1912-1924*. Texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar. Ouvrage publié avec le concours du Centre national des Lettres. Flammarion, 746 p., 98 F.

(3) Tristan Tzara, numéro spécial de la revue *Europe* (n° 555-556, juillet-août 1975).

## romans avant les prix

Jean-Pierre Martinet

**La somnolence**

Jean-Jacques Pauvert, 252 p., 42,80 F

Ce curieux roman est le monologue fiévreux d'une femme de soixante-seize ans, folle, alcoolique, peut-être mourante, qui rabâche des souvenirs confus, s'embrouille dans des rêveries, gémit des faiblesses de sa vieille carcasse, et oublie elle-même ce qu'elle cherche, comme dans un cauchemar. Tout se brouille, se disloque, se recompose dans un bavardage obsédant, un délire verbal qui cahote, bute, saute, retombe, dans une sorte de frénésie harassante, de vouloir-vivre, extrême, quand tout est déjà consommé, quand il est trop tard pour encore « tenter de vivre ».

Ce livre n'est pas de ceux qui nourrissent, mais de ceux qui inquiètent. A coup sûr, ce rythme haletant, cette voix ébréchée, ce ton violent et confus sont pourtant d'un écrivain authentique. On aimerait bien savoir quels prochains livres il écrira.

Simonne Jacquemard

**Le mariage berbère**

Seuil, 208 p., 25 F

Ce roman est limpide et mystérieux comme Simonne Jacquemard elle-même. La narratrice, Anne, voyage seule, sac au dos, et se découvre des affinités profondes avec des hommes et des femmes venus d'une tout autre civilisation, nourris de tout autres traditions que les siennes. Ressemblances et différences composent une fascination dont elle ne peut se détacher. Est-ce sa propre vérité qui l'attendait sous ces tentes étrangères ? Tandis qu'elle s'émerveille de la noble simplicité de ses amis dont le dénuement est la richesse, elle s'attriste de voir ceux qu'elle admire envier les biens tant illusoire de notre civilisation malade. Elle s'afflige de voir que là-bas on rêve de camions et de vêtements à l'europpéenne. Le dialogue est

parfois difficile et décevant...

Simonne Jacquemard parle en poète des belles nuits étoilées du faste des fêtes, de la sagesse des traditions dont elle communique la nostalgie.

René Fallet

**Le beaujolais nouveau est arrivé**

Denoël

La bouteille et la belote sont-elles l'arme absolue contre les désordres, pollutions et tristesses de la vie moderne ? Dans une banlieue vétuste, *le Café du pauvre* semble détenir les secrets du bonheur ; peu importe si les habitués sont de conditions et d'idéologies incompatibles... touchés par la grâce du comptoir crasseux, ils voient s'abolir leurs différences, noyées dans le vin. Les copains, « quatre mousquetaires du zinc », ressuscitent une fois de plus la société secrète de ceux qui n'aiment pas le monde comme il va et préfèrent se cramponner les uns aux autres en se consolant avec le dernier venu. Hélas, ces soiffards n'ont ni la fantaisie des *Copains* de Jules Romains, ni l'élégance littéraire des compagnons de bistrot du *Monsieur Jadis*, d'Antoine Blondin, et l'humour de Fallet paraît souvent bien laborieux...

Régis Debray

**L'indésirable**

Seuil, 288 p., 35 F

On pose une fois de plus à propos de ce livre la question de savoir s'il s'agit bien d'un roman, comme l'éditeur l'affirme. Chaque année, une bonne vingtaine de romans sont soupçonnés d'être autre chose : rien de plus inutile que ce vieux débat. *L'indésirable* est-il un reportage ? L'étiquette ne fait rien à l'affaire : ce qui est sûr, c'est qu'on trouve ici, avec un récit vivant, une réflexion sur l'action qui n'est pas signée par un aventurier en pantoufles. « Je ne crois que les témoins qui se feraient égorger », disait Pascal.

Josane Duranteau

Pierre-Jakez Hélias vient d'obtenir le prix Aujourd'hui, pour « Le cheval d'orgueil » (cf. notre n° 30-10-75). Toutes nos félicitations.



## un classique du Nord

**Mademoiselle Julie** de Strindberg, adaptation de Boris Vian — Cité internationale universitaire, La resserre, 21, boulevard Jourdan, Paris — jusqu'en décembre.

C'EST une étrange fascination qu'exerce sur nos contemporains celui que Eugène O'Neil appelait « le plus grand génie du théâtre moderne ». Juste revanche pour un homme qui, de son vivant, fut si méconnu et si malaimé ? Johan August Strindberg (1849-1912) avait vite fait scandale dans sa Suède natale, mais il avait aussi, bientôt, attiré l'attention de Lugné Poë et d'Antoine, qui présentèrent à Paris ses premières œuvres. Après la première guerre mondiale, ce fut Georges Pitoëff, et après la seconde, Jean Vilar, Georges Vitaly, Jean-Marie Serreau. Boris Vian, puis Arthur Adamov l'adaptèrent en français et ce dernier lui consacrait un essai. Henri-René Lenormand se réclamait ouvertement de son influence, que d'autres, Edouard Bourdet ou Armand Salacrou, ne pouvaient non plus guère refuser...

François Dupeyron reprend aujourd'hui *Mademoiselle Julie*, écrite en 1888, et d'autres metteurs en scène nous annoncent pour les prochaines semaines d'autres pièces de Strindberg. Le phénomène vaut donc d'être noté. Sans doute, on peut trouver à ce théâtre une force et même une violence désespérée, une vision dramatique d'une huma-

François Perrot et Valia Boulay



nitité maudite (« La vie ne peut plus être une éducation ni une punition (qui nous améliore) mais seulement un mal », écrivait-il), une volonté de s'enfermer dans les ténèbres des amours-haines qui ne peuvent que déchirer, tous attrait puissants sur notre pessimisme, toutes réincarnations d'un romantisme à l'eau de fiel qui répondent à nos angoisses.

Dans *Mademoiselle Julie*, une jeune fille noble s'amuse à séduire le valet de chambre de son père, à le dominer, sans doute pour se prouver qu'elle existe, mais elle devient à son tour l'esclave, et

dans ce qu'elle appelle sa déchéance, n'a d'autre issue que le suicide. Le duel qu'elle livre ainsi contre Jean, ou plutôt contre elle-même, est traité avec toute la noirceur d'un naturalisme sans complaisance (Strindberg admirait fort Zola), mais aussi avec une rigueur psychologique qui fait oublier un peu ce que la situation garde de convention. Car enfin cette « mésalliance », qui tourne à la « lutte de classes » semble aujourd'hui assez dépassée.

On a en effet un peu de mal à croire vraiment à cet univers trop manichéen où le valet incarne la sérénité, l'honnêteté et même une certaine culture, et l'aristocrate, la passion brutale et presque animale et la malédiction héritée d'une mère incendiaire et d'un père vaguement escroc. L'auteur, fils lui-même d'une servante et d'un bourgeois, semble avoir réglé ses comptes en noircissant le tableau.

Le spectacle, en tout cas, est monté avec tout le soin désirable, le réalisme du décor et des accessoires crée fort bien cet univers sans issue où se débattent les personnages, et l'interprétation — Valia Boulay, François Perrot et Josée Yanne — est sans défaut. Disons, si l'on veut, que l'on est en présence d'un « classique » — un peu loin de nous mais qu'il est impossible d'ignorer.

Pierre-Bernard Marquet

**Omphalos Hôtel**, de Jean-Michel Ribes (Théâtre national de Chaillot, salle Gémier, jusqu'en décembre) est une œuvre ambiguë, attachante, parfois irritante, souvent pleine de talent. Des personnages apparemment cocasses mais surtout prisonniers de leurs fantasmes sont en vacances dans un hôtel perdu sur une falaise et peu à peu assiégé par les chants inquiétants des ouvriers des salines voisines. Sous les rires qui sonnent de plus en plus faux, la terreur absurde va s'installer, le drame éclater mystérieusement, et la vie finalement reprendre. L'auteur déclare ne pas avoir voulu « imposer un message » et le spectateur, quelque peu dérouté, est invité à suivre ses propres rêves. On lui donne assez de pistes, pour l'aider ou le troubler, mais aussi, et c'est sans doute le meilleur de la pièce, assez d'invention dans le récit, assez de verve dans le dialogue, assez de poésie baroque pour le séduire. Et comme cela est supérieurement joué et alertement mis en scène, la soirée en vaut bien d'autres, qui refuse la banalité et confirme un auteur qui a quelque chose, beaucoup de choses à dire.

## la mission de FR3

DE VOCATION régionale à l'origine, la troisième chaîne, sans abandonner complètement cette direction, dut, faute de crédit, se recroqueviller à Paris. Les stations de province qui devaient alimenter une partie des programmes ne purent répondre à cette mission. Cela se traduisit par la réduction du temps d'antenne. Ainsi, Bordeaux avait droit à quelque chose comme quatre heures par an pour diffuser des reportages ou des dramatiques, alors qu'affluaient idées et manuscrits à la direction locale.

Devenue FR3, la troisième chaîne s'adonna d'abord au cinéma — comme ses consœurs. Mais M. Contamine préserva le secteur régional en donnant plus de volume aux actualités et aux enquêtes sur place. Mais il en est de la télévision régionale comme de la presse de province : elle demeure le reflet circonscrit d'une actualité qui sensibilise flatteusement les téléspectateurs de l'endroit. Si l'on veut, au parisianisme de Paris s'est substitué une sorte de parisianisme de Lille, de Strasbourg ou de Clermont-Ferrand. La Maison de la culture de Bourges fait une opération porte ouverte : reportage qui permet de découvrir cette usine à cultiver, un somptueux équipement et, pour finir, un chanteur local dont on se demande s'il n'a pas été filmé dans un banquet de noce. Peut-être un futur Bourvil, nous dira-t-on. Oui, peut-être... Mais le contraste entre l'appareil et ce qu'il propose a dû laisser perplexes bien des téléspectateurs.

Donner aux stations régionales plus de moyens fait partie des programmes de FR3. Reste à en découvrir le contenu. Et peut-être là une orientation se dessine, qui voudrait que plus ou moins FR3, tout en

demeurant une télévision de distraction par le film, devienne une télévision de service et d'information à tous les niveaux.

En cela, Jean-Pierre Alessandrini nous semble être un des rares producteurs qui ont préféré s'adresser à des individus plutôt qu'à un public. Qu'il s'agisse de « Tribune libre » où les partis politiques n'étaient pas dans une arène mais devant vous, de « La vie des Français » où les souvenirs en image étaient typiquement personnalisés, nous n'étions pas en présence d'émissions « de masse », « de groupe ». Chacun pouvait y trouver son content. Avec « Service public », animé par le polyvalent Ivan Levaï, Alessandrini inaugure la vraie télévision de service. On y parle des problèmes quotidiens non pas au niveau des spécialistes mais à celui de chacun. Nous quittons la culture, la connaissance, l'érudition pour entrer dans le quotidien avec ses difficultés. Et celles-ci ne sont pas traitées au niveau de l'intellect : l'eau que l'on boit n'est pas celle de La Fontaine mais des pollueurs et des vendeurs de sources. Intervient le consommateur, l'individu qui boit l'eau venue des montagnes pour finir en bouteille sur notre table. Lui ne sait pas de quelle eau on l'abreuve. Alessandrini et son équipe nous l'expliquent.

En cela, la mission de FR3 se précise car si la TV est marchande de spectacle nous avons assez des deux autres chaînes pour nous occuper. Avec ses stations régionales et des émissions comme « Service public », FR3 devrait répondre au besoin de ceux pour qui l'information n'est pas la « une » des quotidiens mais aussi leurs pages intérieures où apparaissent souvent les vrais reflets de la vie.

Dans un certain sens FR3 pourrait vraiment ouvrir les portes d'une télévision communautaire, à la canadienne. MM. Contamine et Cazeneuve y pensent-ils ?

Jacques Mourgeon

## Adèle fille de...

LE DERNIER FILM de François Truffaut a pour origine le livre de France Guille, éditrice du *Journal d'Adèle Hugo* (il s'agit non de la femme, mais de la seconde fille du poète, la sœur cadette de l'infortunée Léopoldine). Comme dans *L'enfant sauvage*, réalisé à partir de l'ouvrage du docteur Itard, les personnages et les événements sont vrais — et Truffaut tient à le souligner dans son générique.

Vrais, mais choisis et mis en valeur par une narration fort attachante qui commence en 1863 lorsque Adèle Hugo — elle avait alors trente-trois ans — s'enfuit de Guernesey pour rejoindre au Canada, à Halifax, un lieutenant anglais dont elle a été la maîtresse et qu'elle aime passionnément. Or ce lieutenant Pinson — joueur, coureur de dot et coureur de filles — est lassé de ce qu'il n'a considéré que comme une aventure ; il refuse d'épouser Adèle malgré ses supplications, ses menaces, ses mensonges même. Loin des siens, dépendant financièrement de son père, elle souffre et lutte en vain, perd peu à peu la raison ; quand elle rejoint une fois de plus son ancien amant, muté à l'île de la Barbade, elle est à peu près folle. C'est une vieille négresse qui la recueille et qui, par reconnais-



Isabelle Adjani  
dans « L'histoire d'Adèle H. »

sance pour Victor Hugo — ennemi de l'esclavagisme — la ramène en Europe. Elle vivra désormais dans un asile d'aliénés où elle mourra en 1915, à quatre-vingt-cinq ans.

Cet admirable film frappe d'abord par le romantisme de certaines images : le rendez-vous au cimetière, la table tournante, l'hypnotiseur, l'icône du bien-aimé illuminée par des cierges. C'est le romantisme étrange, tourné vers l'au-delà ; il s'y joint la traditionnelle peinture de la passion toute puissante, brisant toutes les conventions, et donnant toutes les énergies. Mais les accents déchirants d'Adèle rendent aussi un son tout classique : c'est le cri sans âge de Doña Elvire à Don Juan : « J'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous... » Encore que la passion d'Adèle soit beaucoup plus terrestre et plus égoïste ; ce n'est pas de l'âme du beau lieutenant qu'elle s'inquiète, mais du mariage auquel elle veut l'amener à tout prix. Et si cette passion est romantique par son intensité, elle ne conduit pas au bonheur mais à une folie dont on nous montre les étapes et les symptômes — notamment les rêves — avec une précision presque clinique.

On peut se demander d'ailleurs si l'acharnement d'Adèle à se faire

épouser n'a pas une autre raison que l'amour ; si elle ne veut pas, en changeant de nom, échapper à l'oppression familiale. On connaît ce film récent où une jeune femme, qui n'existait que dans l'ombre de son mari, n'était pour tous que « la femme de Jean ». Adèle est la fille du plus grand poète vivant ; elle porte le prénom de sa mère ; cadette de Léopoldine, elle a souffert tour à tour de la préférence marquée à l'aînée, du deuil de sa mort horrible, du culte familial rendu à la disparue. Pour montrer cet étouffement, ce climat de « claustrophobie » et « d'idée fixe », Truffaut a multiplié les signes et les allusions, le premier étant que le générique de ce film consacré à Adèle reproduit une série de dessins (magnifiques)

de Victor Hugo. Mais il faudrait souligner aussi, outre certains détails comme le soin que met Adèle à dissimuler son vrai nom, ou les liens étranges qui l'unissent à sa sœur disparue, la prédominance des scènes nocturnes, et de celles qui se passent dans des lieux étroits et confinés.

Toutes les images sont d'ailleurs admirables de goût, de précision, de suggestion. La « couleur locale » (et la couleur tout court) n'y sont que des instruments, des incitations à ressentir ce qui, peu à peu, fait sombrer la raison de cette malheureuse jusqu'au jour où, dans la lumière éblouissante de La Barbade — qu'une surexposition rend plus éblouissante encore — Adèle, enfermée dans l'idée fixe qui l'aveugle, croise sans le reconnaître celui qu'elle croit poursuivre. On comprend dès lors pourquoi Pinson est apparu si tard dans le film, et pourquoi Truffaut a pu dire sans paradoxe que dans ce film, au fond, « le lieutenant compte peu ».

Isabelle Adjani est extraordinaire dans le rôle d'Adèle. Un peu jeune pour un personnage qui, au cours du récit, va de trente-trois à quarante ans... Mais belle, sensible, émouvante, dévorée d'une flamme étrange ; à vrai dire, elle rend tout à fait incompréhensibles les refus du lieutenant Pinson...

Etienne Fuzellier

---

**Cinéma d'aujourd'hui** fait peau neuve. S'il conserve son directeur de collection, Pierre Lherminier, il change de format et devient une revue bi-mestrielle dont chaque numéro comporte, outre une brève revue de l'actualité cinématographique, une étude consacrée à un grand « nom » du cinéma : Marilyn Monroe pour le n° 1, Jean Renoir pour le n° 2. C'est Claude Beylie qui est l'auteur de ce dernier travail ; il complète et enrichit le « Jean Renoir » paru, sous la signature de Pierre Leprohon, dans l'ancien **Cinéma d'aujourd'hui**, en mettant à jour la bibliographie et la filmographie et en offrant un magnifique choix d'illustrations. Mais, plus encore, l'étude de Claude Beylie — à laquelle Renoir lui-même a apporté une inestimable documentation — renouvelle souvent les points de vue critiques par son analyse sensible et précise des œuvres du grand réalisateur. Voilà une collection dont les débuts sont prometteurs.

# une année

Titre un peu prétentieux ! Pouvons-nous réellement savoir ce qui s'est passé dans le monde au cours de cette année 1975 en matière de science-fiction, alors que nous n'avons guère quitté un bureau où s'amassent les seuls ouvrages avec lesquels nous pouvons communiquer dans l'unique langue que nous sommes capables de lire ? Il est vrai qu'un bon nombre de ces piles est constitué de traductions. Mais en ce cas, force nous est de reconnaître que l'édition originale est plus ancienne et que ce qui a été adapté chez nous en 1975 fut publié ailleurs deux ou trois ans auparavant, souvent plus : **Les marteaux de Vulcain** de Philip Dick datent de 1960 ! Et tout ce qui n'arrive jamais du Japon (où la SF a effectué une forte percée), ni de la Chine (pour laquelle je ne sais strictement rien), ni d'Australie (dont on cite certains noms d'auteurs sans qu'on ait jamais, ici, vu une seule de leurs œuvres)... Oui, ce titre est un peu ample, eu égard au contenu qui va suivre.

# de science-fiction

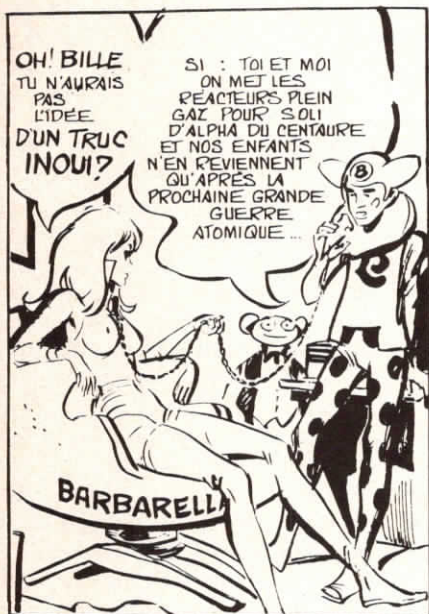
Néanmoins, la SF anglo-saxonne et la SF de langue française, sans compter quelques ouvrages en provenance des pays de l'Est, permettent d'obtenir un échantillon assez significatif pour jeter — avec toute la circonspection de rigueur — un regard sur l'évolution d'un genre dont la vocation littéraire est aujourd'hui unanimement reconnue. Cet « indicatif parallèle » s'appuie de plus en plus sur une écriture neuve qui — je cite ici Monique Battestini, s'exprimant en préface à l'anthologie composée avec Gérard Klein et publiée chez Seghers — « permet le surgissement d'un univers, ou son bouleversement, dans les limites du récit, espace faussement clos puisqu'il conduit à toutes les évasions... à tous les possibles... à l'impensable... ». Or, comme le déclare sentencieusement **Le livre rose du Hippy**, « si nous osons penser l'impensable, il sera plus facile de faire l'infaisable ».

Ceci conduit à nous demander ce que signifie pour nous, aujourd'hui et maintenant, à ce moment présent, le sigle « SF » dont on sait qu'il vient de « Science », désormais plus ou moins mise de côté, et de « Fiction », qui connote de moins en moins merveilles, progrès et futurs déjà gangrenés par le présent qui les engendre... La « SF » ce n'est plus — ce ne peut donc plus être — une manière très libre de vivre le futur en se dégageant du piège temporel, c'est-à-dire en effectuant une fuite en avant, très loin dans un temps et en un lieu forgés de toutes pièces, à coups d'opéras de l'espace, de fusées subluminiques et de technologie « sophistiquée » — comme ils disent —, sans se préoccuper davantage de l'intervalle — aussi vaste soit-il — séparant « notre » présent de « cet » avenir-là, agréable ou monstrueux — c'est selon —, mais de toute manière terriblement aléatoire. La « SF », ce pourrait être alors la « Speculative Fiction », cette faculté de prendre un peu de champ, puis de se retourner pour mieux saisir l'ensemble de nos problèmes actuels à la faveur de cette nouvelle perspective. La « SF » serait ainsi devenue un terrain de choix pour la critique sociale, pour opérer une réflexion profonde sur le présent et le devenir de l'humanité. On pourrait, d'autre part, la considérer à la façon d'« un véhicule d'assaut » — je cite à nouveau Monique Battestini —, ce qui va dans le sens de cette pensée très bachelardienne : « Il faut rendre à la raison humaine sa fonction de turbulence et d'agressivité et aller le plus vite possible dans les régions de l'imprudence intellectuelle. »

Nous voudrions conclure, avec Marguerite Rochette dont nous analysons ici une récente étude, que ce que le « nouveau roman » français, le groupe « Tel Quel », etc., réalisent à l'échelle du laboratoire et pour un public d'initiés, la « SF » l'effectue désormais à une grande échelle, mêlant les genres, bousculant les valeurs, exprimant moins notre société que tout ce qu'elle redoute et refoule, pulvérisant les préjugés les plus coriaces, afin de nous amener, par cette cure d'agitation salutaire, à la vision d'un monde radicalement autre... et qui est celui d'à peine demain !

# dans le monde

pour Barbarella, la célèbre héroïne  
de Jean-Claude Forest,  
la consécration du livre de poche...



Michel Cosem

#### Découvrir la science-fiction

Seghers, coll. « Anthologie Jeunesse », 320 p., 26 F.

Enseignant, poète, animateur de la revue **Encres Vives**, romancier, Michel Cosem est familier de nos lecteurs car il représente un nom déjà connu et parce que nous avons, chaque fois que possible, rendu compte de ses ouvrages ici-même.

La dernière fois, c'était dans notre numéro du 10 avril pour présenter **Découvrir la poésie française**. Le succès remporté par cette anthologie l'a poussé à aborder le domaine de la science-fiction pour répondre à la demande des maîtres et permettre aux enfants de huit à quatorze ans de s'initier avec un genre littéraire dont la prospérité croît sans cesse, alors qu'il reste toujours complètement ignoré à l'école et au CES.

Cet ouvrage est donc un guide pour le néophyte, qui y trouvera une courte entrée en matières, en forme de bref rappel historique et de définition, suivie d'une quarantaine d'extraits ou de nouvelles d'auteurs :

de Brian Aldiss à Roger Zelazny, pour les prendre par ordre alphabétique. Ces pages ont été choisies afin d'inciter le jeune lecteur à poursuivre de lui-même sa recherche et ses lectures dans ce domaine. Cette imprégnation est une excellente propédeutique afin de saisir l'évolution et le sens actuel de la SF, de la goûter dans ses aspects si riches et si divers. A ce titre, l'ouvrage de Michel Cosem mérite de figurer entre les mains de la grande majorité des élèves, ainsi que dans celles de bon nombre d'enseignants.

Marguerite Rochette

#### La science-fiction

Larousse, coll. « Idéologies et sociétés », 192 p., 9 F.

Destiné aux élèves du second cycle de l'enseignement secondaire, ce volume ne prétend pas, d'emblée, essayer de définir la SF. L'auteur, professeur au lycée de Sarcelles, présente d'abord dix-sept nouvelles courtes, dues à des écrivains aussi divers et connus que Frédéric Brown, Jacques Sternberg, Jean-Pierre Andrevon, Gérard Klein, Poul Anderson, Robert Sheckley, Robert Silverberg, Théodore Sturgeon, etc. Puis suivent des « repères et jalons pour une étude de la SF contemporaine », et des éléments d'initiation pédagogique : propositions d'études de thèmes, d'enquêtes ; suggestions pour écrire des textes ; bibliographie. Au passage, l'auteur s'appuie sur les formules de Jacques van Herp pour distinguer le fantastique de la SF.

Le choix initial des textes, la diversité des possibilités de travail contenues dans ce petit ouvrage font de lui un instrument de découverte, d'investigation et de réflexion fort précieux.

Henry-Luc Planchat

#### La frontière avenir

Seghers, 288 p., 39 F.

Les revues perdent aujourd'hui de leur attrait au bénéfice des anthologies (la toute dernière est **Uni-**

**vers 01**, dirigée par Jacques Sadoul et Yves Frémion, aux éditions « J'ai lu »). En effet, celles-ci ont la possibilité de rassembler les meilleures nouvelles parues soit au cours d'une période donnée, soit sur un thème déterminé, soit à propos d'un pays particulier et de nous permettre de les retrouver plus facilement.

En France, on citera comme modèles du genre les anthologies publiées chez Casterman, sous la direction d'Alain Dorémieux, dont nous avons rendu compte ici à plusieurs reprises. Ces anthologies sont maintenant très prisées aux Etats-Unis. Les plus célèbres sont **Orbit**, qui paraît depuis 1965 et **New Dimensions**, éditée par Robert Silverberg depuis 1971.

Le présent choix de textes est sous-titré « Anthologie de la science-fiction américaine d'aujourd'hui ». Il constitue la première incursion des éditions Pierre Seghers dans le domaine de la SF, incursion destinée à être régulière puisqu'elle s'inscrit au fronton d'une nouvelle collection, dirigée par Gérard Klein et intitulée « Constellations », et qu'elle va être prochainement suivie d'un autre volume : **Le grandiose avenir**, anthologie de la SF française des années cinquante.

Comme l'écrit fort justement Henry-Luc Planchat, c'est « dans la nouvelle que la SF manifeste peut-être le mieux sa recherche, son dynamisme contestataire, sa vigueur intellectuelle, sa fraîcheur poétique aussi ». Les douze textes rassemblés dans cette anthologie nous le prouvent abondamment. Ils sont assez longs dans l'ensemble, se situant dans la lignée de la **novella** (entre 17 500 et 40 000 mots) ou de la **novelle** (entre 7 500 et 17 500 mots), sans descendre au niveau de la **nouvelle** (moins de 7 500 mots). Ces catégories sont celles qui sont prises en considération dans l'attribution des prix : aux Etats-Unis le Nebula et le Hugo (en hommage à Hugo Gernsback, un des précurseurs du genre) ; en France le prix Apollo, décerné depuis 1972. Ces récompenses

annuelles se ressemblent, à ceci près que le Nebula et le Hugo, contrairement à l'Apollo, ne sont pas décernés par un jury de spécialistes mais, plus démocratiquement, par un très grand nombre de votants.

En réunissant dans son anthologie douze textes très connus, écrits postérieurement à 1970, par des auteurs ayant déjà une certaine notoriété quoiqu'appartenant à la jeune génération : Harlan Ellison, Robert Silverberg, Ursula Le Guin, R.A. Lafferty, Samuel Delany, Roger Zelazny, etc., qui rassemblent à eux tous un Apollo, trois Hugo et six Nebula, nul doute qu'Henri-Luc Planchat n'ait voulu planter quelques banderilles sur le dos des indifférents de la SF en France. Souhaitons qu'il y soit parvenu par ce choix très représentatif des tendances et des styles de la SF américaine contemporaine.

Jérôme Sériel

#### Sub-Espace

Le Masque « Science-fiction », n° 21, 256 p., 6,25 F.

Jérôme Sériel, pseudonyme de Jean Vallée, scientifique d'origine française qui dirige aux Etats-Unis un important projet d'informatique, est un spécialiste des OVNI (initiales d'Objets volants non identifiés) et fait partie d'un groupe de savants s'intéressant aux domaines jusqu'à présent inexplorés des énergies psychiques et des phénomènes inexplicables. Ce groupe s'intitule **Le col-lège invisible**, et c'est sous ce titre qu'il a publié cette année un ouvrage chez Albin Michel.

Bien auparavant, Jean Vallée avait fait paraître le présent roman chez Hachette, dans la fameuse collection « Le rayon fantastique » que dirigea Georges H. Gallet de 1951 à 1964 et qui donna le jour à cent vingt romans environ et son essor à la SF en France.

Ce roman met en scène des extra-terrestres très évolués, les Spicans, qui, après s'être rapprochés de nous par le moyen de soucoupes volantes et de intentions les plus bienveillantes, partirent parce qu'ils jugent

que nous ne sommes pas encore prêts : c'est ce que dira Mailduin à Lenoir : « Vous êtes des gens dangereux, individuellement intelligents, honnêtes et bons, mais habitués d'idées stupides, mauvaises et cyniques, que vous ne savez pas mettre au panier une bonne fois. »

Cette œuvre, qui obtint le prix Jules Verne en 1961, est toujours d'actualité, quant au jugement des Spicans. Quinze ans après, nous ne sommes toujours pas plus capables de nous débarrasser de nos vieux a priori et de nos instincts agressifs. Peut-être est-ce pour cela que les soucoupes volantes demeurent aujourd'hui tellement énigmatiques...

Philip K. Dick

#### Le prisme du néant

Le Masque « Science-fiction », n° 22, 256 p., 6 F.

En matière de SF, le grand auteur américain de la dernière décennie aura été, sans conteste, Philip Dick, celui-là même dont nous lisons, il y a fort longtemps, dans la revue **Fiction** la fameuse nouvelle « Le père truqué ». En 1962, en effet, Dick publie **Le maître du Haut-Château** (Opta et « J'ai lu ») qui lui valut le prix Hugo. En 1964, il fait paraître quatre romans simultanément, dont **Simulacres** (Calmann-Lévy et « J'ai lu ») ainsi que **Le dieu venu du Centaure** (Opta). Peu d'années après on pouvait lire **Ubik** (Robert Laffont) qui est considéré, avec **Le maître du Haut-Château**, comme le meilleur roman de Philip Dick.

Si ces romans ont tendance à révéler l'inquiétude de l'auteur face à des créatures dont on ne sait si elles sont mi-humaines, mi-machines, ou bien le résultat d'une hybridation entre un extra-terrestre et une femme, ou encore le fruit d'une simple illusion, les œuvres suivantes font apparaître une seconde obsession de l'auteur, extrêmement perceptible dans **Le prisme du néant**. Serge de Beketch, qui a postfacé l'édition de ce livre, le caractérise ainsi : il s'agit de « l'interrogation

sur la nature de l'identité. Sur le réseau ténu de fils, de liens, d'informations qui font qu'un homme est lui-même et pas un autre et qu'il en a conscience ».

On retrouve là l'aspect du drogué, évoqué, au sujet de Dick par Jacques Sadoul dans son **Histoire de la science-fiction moderne** (Albin Michel). En effet, « qui, mieux qu'un drogué, pourrait exprimer le cauchemar de cette dilution permanente de la personnalité ; l'angoisse de cette course infernale après un « ego » qui se dissout sans cesse ? »

On verra que l'intrigue, les péripéties et la chute de ce roman, outre leur intérêt propre, sont assez caractéristiques d'un esprit habitué aux drogues (amphétamines notamment), quoique Philip Dick se défende d'en être un adepte.

Ian Watson

#### L'enchâssement

Calmann-Lévy, 281 p., 28 F.

Nous ne saurions passer sous silence ce roman pour trois raisons : la première réside dans le fait qu'il s'agit d'un ouvrage remarquable, qui est le premier de l'auteur ; la seconde consiste en ce qu'il a obtenu le prix Apollo 1975 ; la troisième vient de ce que **L'enchâssement** est un ouvrage de SF entièrement centré sur la linguistique. Sur ce thème, on sait que Samuel Delany a publié **Babel 17** (Calmann-Lévy), qui obtint le Nebula en 1966.

Mais **L'enchâssement** le dépasse certainement sur deux points : d'abord sur le plan de la linguistique pure, parce que Ian Watson professe cette discipline en faculté et sait à merveille de quoi il parle. Ensuite, sur le plan des conséquences : l'ethnologue étudiant sur le terrain la langue d'une tribu amazonienne et le linguiste cartésien cherchant « de quoi est fait en réalité le monde, et comment il est perçu par l'homme », tous deux, ils débouchent finalement sur des conclusions similaires. A savoir que les langages s'enchâssent selon le principe défini et mis en œuvre

On connaissait **Fiction, Galaxie** avec ses numéros spéciaux intitulés **Galaxie-bis** qui publient un roman intégral, **Horizons du fantastique**, qui en est à son 33<sup>e</sup> numéro. Nous allons avoir, désormais, à nous familiariser avec de nouvelles revues de SF, ce qui tendrait à prouver que le marché, jusqu'ici stationnaire, s'est accru ces derniers temps.

■ Parmi ces revues nouvelles venues, citons d'abord celles qui ont été « lancées » par des maisons d'édition solidement assises, publications qui oscillent entre la revue et l'anthologie. **Marginal** (édité par Opta) est née en novembre-décembre 1973 et paraît — en principe — tous les deux mois. Pourtant le dernier **Marginal** que l'on peut trouver porte le numéro 7. Dans chaque livraison, six à huit nouvelles, d'auteurs anglo-saxons, de valeur inégale, pour la plupart inédites en France mais avant toutes paru aux Etats-Unis. **Marginal** est né « de cette énorme masse de traduction de l'âge d'or » que **Galaxie** n'a pu absorber et qui nourrit, avec plus ou moins de bonheur, cette anthologie thématique.

■ **Univers** est une revue trimestrielle éditée par « J'ai lu ». Son rédacteur en chef, le fameux Yves Frémion bien connu des anciens lecteurs de **Bizarre** et des lecteurs actuels d'**Hara-Kiri** et de **L'Echo des savanes**, a publié un ouvrage sur Reiser dans la collection « Graffiti » chez Albin Michel. J'avais déjà parlé du **Crumb** de Marjorie Alessandrini. Il faut lire aussi celui-là. Dans **Univers**, dont le « 01 » parut en juin, on trouve des chroniques, dix nouvelles dont neuf d'auteurs américains déjà publiées outre-Atlantique. Serai-je traité de xénophobe si j'affirme qu'à mon avis la plus belle est « Sur le monde penché... » de Michel Demuth, un écrivain dont on regrette de n'avoir pas à le lire plus souvent.

■ **Dédale** (éditions Marabout) est une revue bi-annuelle dirigée par Henry-Luc Planchat. Elle aussi en est à son premier numéro, mais elle n'accueille que des auteurs français, ce dont nous ne saurions lui faire reproche, loin s'en faut. Dans ce numéro de départ, le talent de Michel Jeury voisine avec l'hermétisme un peu torturé d'autres jeunes auteurs.

■ D'**Argon** je dirai ce qu'en dit Andrevon dans sa dernière chronique de **Charlie-Mensuel**, à savoir que je ne l'ai pas reçue, et l'ai cherchée en vain dans les librairies provinciales des petites villes où je passe mes vacances.

■ Par contre, je citerai encore **Chronique terrienne**, revue trimestrielle dirigée par l'équipe qui créa **Gandahar** et éditée par la Librairie parallèle (47, rue Saint-Honoré, 75001 Paris). Si les textes sont un peu minces — on trouve cependant Andrevon au sommaire —, la présentation est remarquable et l'illustration d'excellente qualité, ce qui peut justifier son prix assez élevé (10 F pour une cinquantaine de pages de textes).

par Raymond Roussel, et que si cet enchâssement est resté rudimentaire dans toutes les langues, c'est pour la seule raison que, sur le plan de la grammaire, il est parfait, absolu, infini, mais qu'au fur et à mesure qu'il se complexifie, il devient de plus en plus abscons pour un esprit « normal », pour un esprit humain. Les enchâssements multipliés à l'extrême, s'ils constituent, peut-être, le meilleur support d'expression logique, dépassent l'entendement de l'homme et ne peuvent être qu'à la portée du « sur-humain ».

Autrement dit, l'homme actuel n'utilise, pour des impératifs de compréhension (interne ou externe) qu'une infime fraction des possibilités offertes par le langage, parce qu'il doit renoncer très vite aux ressources inouïes de l'enchâssement. Conclusion commune : il est impossible à l'homme, à cause de sa limitation à l'enchâssement et parce qu'il n'utilise généralement que le véhicule d'une ou de quelques langues, d'espérer appréhender un jour « la totalité exhaustive de l'univers présent ».

Inspiré directement par Noam Chomsky, ce roman fait le pont, pour une fois, entre la linguistique et la science-fiction. De la première, il a la rigueur. Par la seconde, il traduit notre impuissance et immortelle angoisse.

Michael Moorcock  
**Une chaleur venue d'ailleurs**  
Denoël, 254 p., 12,50 F.

Cet ouvrage, premier tome d'une trilogie, est l'œuvre d'une des personnalités les plus vigoureuses de la jeune SF britannique, qui est rédacteur en chef du magazine **New Worlds**. En situant son intrigue dans un futur très lointain, où la géographie, les mœurs et la langue ont considérablement évolué, Michel Moorcock n'a pas que l'ambition de nous décrire un univers très différent du nôtre, débarrassé de nos contraintes, ni décadent, ni amoral, peut-être, mais en tout cas dénué

de sentimentalité.

Au sein de ces immortels pour qui tout n'est que caprice, voici que Jhereck va se singulariser en s'éprenant d'Amélia, jeune femme arrachée à son passé un peu puritain, lequel était situé dans la banlieue londonienne, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans bien comprendre la passion des jeunes gens, mais pour le seul plaisir du jeu, les hommes du futur renvoient Amélia dans son temps primitif. Jhereck, plus mûr, plus grave, plus démuné certes, mais enfin poussé par une véritable passion, n'hésite pas à aller l'y rechercher...

On ne jugera pas la trilogie sur le seul premier volume, mais on peut, déjà, apprécier la richesse de l'imagination et le sens de l'humour de Moorcock, ainsi que l'originalité d'un thème qui nous ouvre les portes d'un monde où l'on ne connaît plus que « la rivalité sans la jalousie, l'affection sans l'obscénité, la malice sans la rage, la gentillesse sans la pitié ».

---

Depuis que cet ensemble de comptes rendus a été rédigé, bien des titres ont paru. Certains nous semblent assez importants pour que nous en parlions ici, si nous voulons établir un panorama point trop lacunaire des publications en langue française de/et sur la SF en cette fin de 1975.

Indiquons tout d'abord au lecteur que l'**Histoire de la science-fiction moderne**, de Jacques Sadoul, parue en 1973 chez Albin Michel, se trouve désormais en deux tomes dans la collection « J'ai lu » (1975 - D66 et D67 - Les 2 volumes : 19,50 F). Le premier tome — le plus épais — est consacré au domaine anglo-saxon et couvre la période allant de 1911 à 1975. Pourquoi 1911 et — plus précisément avril 1911 ? Parce que, explique Sadoul, c'est à cette date que la revue **Modern Electrics** entreprit la publication en feuilleton du roman de Hugo Gerns-

bach : **Ralph 124C41 +**, auteur considéré depuis comme « le père de la science-fiction » et dont le prénom sert d'appellation au prix littéraire de SF le plus fameux outre-Atlantique.

Le second tome s'occupe, dans le même champ temporel, du domaine français. On remarquera que Jacques Sadoul a pris la peine de remanier et d'augmenter son étude qui va jusqu'en 1975, citant les talents qui se sont affirmés ainsi que les nouveaux venus : Daniel Walther, Michel Jeury, Dominique Douay, Philip Goy, Pierre Suragne et notant, en appendice, certaines informations concernant la SF d'Allemagne, d'Amérique latine et des pays de l'Est.

En rendant compte, dans les pages précédentes, de **La frontière avenir**, anthologie de SF parue chez Seghers, nous annonçons la prochaine parution d'un second volume. C'est chose faite, sous le titre **Le grandiose avenir** (Pierre Seghers, 306 p., 38 F), volume sous-titré : « Anthologie de la science-fiction française - Les années 50 ». Établi par Gérard Klein et Monique Battestini, ce choix rassemble vingt textes d'auteurs soit aux noms aujourd'hui très familiers : René Barjavel, Boris Vian, Boileau-Narcejac, Pierre Boulle, etc., soit ayant complètement disparu. C'est le cas pour Jean Porte, dont la nouvelle reproduite ici donne son titre au volume. Chaque texte est précédé d'une bio-bibliographie et la préface, rédigée par Monique Battestini, constitue une étude très pertinente des courants qui ont influencé ces nouvelles et de l'évolution qui s'est peu à peu effectuée. La SF est sortie de son ghetto : elle a terminé sa diaspora à travers les espaces pour se préoccuper de « recenser et signifier ce qui ne va pas « en soi et en ce monde » dans les pratiques contemporaines ». L'intérêt s'est déplacé, l'exploration de l'imaginaire remplace souvent celle du cosmos. L'écriture est également en train de changer, avec « une conception délibérément et brillamment anarchique ». « Ainsi, note la

préfacière, s'achève la mutation du scientifique au poétique. » Cet excellent volume est à lire, ainsi que les deux suivants qui formeront à eux tous un panorama évolutif permettant de découvrir, à travers les textes, un aspect passionnant de l'aventure littéraire de notre temps.

Parmi les romans inédits en France, l'un des premiers de Philip K. Dick, **Les marteaux de Vulcain** (Le Masque-SF, n° 28, 6,50 F), ainsi qu'un autre assez ancien : **A rebrousse-temps** (« J'ai lu », 256 p., 5,50 F). Ne pourrait-on adjoindre une page bibliographique à ces romans afin que l'amateur puisse situer chronologiquement sa lecture ?

Du côté des Soviétiques, la traduction chez Albin Michel, dans la collection « Super-Fiction », des **Mutants du brouillard**, par les frères Strougatsky, dont nous avons rendu compte ici, de **L'escargot sur la pente** et de **Il est difficile d'être un dieu**.

Signalons encore deux ouvrages montrant le vaste champ d'ouverture de la collection « Présence du futur », aux éditions Denoël. Le premier, c'est **Le livre/machine** de Philip Goy (n° 193, 9 F). Cet ouvrage, peut-être déroutant, manifeste d'une recherche qui aurait été à la fois influencée par le dadaïsme et par les langages artificiels scientifiques (Algol, Fortran, etc.). Après avoir un peu pataugé, j'y ai pris plaisir... Sans oublier **Le père éternel**, premier roman de Goy aux mêmes éditions. Le second, c'est **Le camp du chien** d'Algernon Blackwood (n° 201, 10 F), dont on avait déjà pu lire **Le Wendigo**. **Le camp du chien** est constitué par trois longues nouvelles fantastiques, comme seuls les Anglais savent en écrire, avec ce long crescendo avant l'irruption de l'étrange et du drame, avec l'écriture descriptive, lyrique et prenante de Blackwood. Tout ceci pour dire que cette excellente collection, de par son éclectisme extrême, déborde même le domaine de la SF et satis-

fait tous les goûts.

Effectuons une mention en ce qui concerne le recueil de Raymond F. Jones : **Risques calculés** (« The Statistical Man », Le Masque-SF, n° 25, 6,50 F) pour l'étrangeté d'une de ses nouvelles : « L'arbre solitaire », au cours de laquelle on verra qu'en science-fiction tous les « surdoués » sont télépathes et sujets à la haine des autres... Et une autre en faveur du **Vagabond** de Fritz Leiber, qui paraissait en 1969 chez Robert Laffont et que « J'ai lu » met désormais à la portée de tous les porte-monnaie (n° 608, 9 F).

Enfin terminons par **Barbarella**, la célèbre héroïne de Jean-Claude Forest, dont la suprême consécration est de figurer désormais au catalogue du « Livre de poche ». On sait — et si on l'ignore Jacques Sadoul nous le rappelle dans son **Histoire de la SF moderne** déjà citée — que la ravissante fut créée, au printemps 1962, pour les lecteurs de l'hebdomadaire **V-Magazine**, aujourd'hui disparu. Par la suite, cette charmante et peu vertueuse créature, mélange de Flash Gordon et de Brigitte Bardot, poursuit ses aventures et sa carrière. Le n° 4055 du « Livre de poche » reprend celles qu'elle vécut sur la planète Lythion (édition originale *Le terrain vague*) tandis que le n° 4056 publie un épisode intitulé « Les colères de Mange-minutes » (édition originale des Egraz). Forest qui donna, comme Philip Caza, de très belles couvertures à la revue **Fiction**, fait ici montre au public-poche, si j'ose m'exprimer ainsi, de son imagination intrépide et d'un crayon toujours égal à lui-même. Mais le petit format du livre et le noir et blanc des images dans lesquelles **Barbarella** est confinée ne mettent pas en valeur le et les charmes de cette héroïne.

---

dossier réalisé par  
Pierre Ferran

---



# notre livre de

# FRANÇAIS

COURS MOYEN - 2<sup>ème</sup> Année  
Entrée en 6<sup>ème</sup>

Grammaire  
Analyse et  
Expression

Vocabulaire  
Lecture  
signalisée

CENTRE  
D'INTÉRÊT

Orthographe

Table de  
conjugaison

Reconstitution  
de Texte

Expression  
parlée, écrite  
dessinée

Exercices  
structuraux

Vient  
de  
paraître

Un beau volume de 296 pages,  
format 24 x 17 avec de très  
nombreuses illustrations en  
deux et quatre couleurs, cou-  
verture pelliculée . . . 24,50 F

Pour obtenir un spécimen :



Editions LAVAUZELLE  
B. P. 8 - 87350 PANAZOL

## DÉMOCRATIE ET UNIVERSITÉ

Mouvement associé  
au Parti Socialiste

### COLLOQUE SUR LES UNIVERSITÉS

Amiens, 29-30 novembre 1975

- Les étudiants, l'emploi et les fonctions professionnelles des universités ;
- Les universités face à l'autonomie.

Sous le patronage de :

- Dominique TADDEI, secrétaire national du P.S. ;
- Louis MEXANDEAU, député, et Roger QUILLOT, sénateur, délégués nationaux à l'éducation du P.S. ;
- Louis LE PENSEC, rapporteur du budget du Secrétariat d'Etat aux Universités ;
- Jean-Paul BACHY, délégué national à l'emploi du P.S. ;
- Roland PEREZ, vice-président de la conférence des présidents d'université.

Nom : .....

Adresse : .....

désire participer au colloque.

A retourner à :

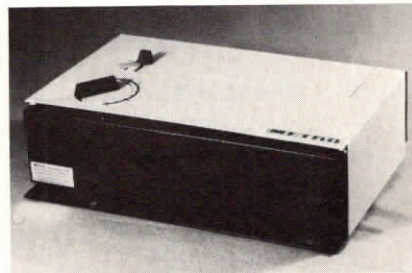
**DEMOCRATIE ET UNIVERSITE**  
25, rue du Louvre, 75001 PARIS  
(CEN. 01-22)

## METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2<sup>e</sup> - TÉL. 236.38.30 et 98.17

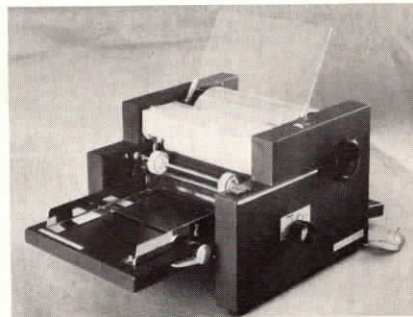
### THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



### DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électrique de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique sans aucun feutre, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 472 F H.T. FRANCO F.M.  
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

## échanges et recherches

**17 F la ligne (TVA comprise)** (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

### location (offres)

- Ds ou près stat. ski Briançonnais, appts meub., 4, 6, 7 ou 9 pers., vac. Noël, fév. ou Pâques. Ecr. Goffin, 30, r. Fauvettes, 05000 Gap.
- 73-Les Menuires, studio, ttes vac. Ecr. G. Pugnale, Planay, 73350 Bozel.
- 38-Sept Laux, alt. 1500 à 2000, ski alpin et fond, studio tt conf 3 pers., Noël à Pâques. Ecr. Dumas, al. du Taillefer, 38700 Corenc.
- Vac. neige, repos en meub. tt conf. Ecr. Vve Prignot, 1, r. Gare, 88570 Fresse-sur-Moselle.
- Près Morzine, chalet 4 p. indép., très joli site. Ecr. Gay, Les Commeraies, Archamps, 74160 St-Julien.
- 05-Orcières, ski, appts 4-5 pers., 1 sem. Noël, fév., Pâques 450-500 F. Ecr. Blanc, éc. Gare, 05000 Gap, tél. (92) 51-07-70.
- 04-Pra Loup, studio gd conf., 4 pers., pér. vac. scol. Ecr. P.A. n° 566.
- 05-Aiguilles-en-Queyras, alt. 1500, ski, villég., studio F1 meub. nf tt conf., gd stand., 4 pers., ttes pér. Ecr. P.A. n° 567.
- 38-Alpe d'Huez, appt F2 4-5 pers., libre ttes pér. Ecr. Brun, Chalet Bleu, 38750 Huez.
- 74-Les Carroz Flaine, studio conf., 3-4 pers., sem., mois. Ecr. Mme Darricau, 42, r. Madame, 75006 Paris.

### ventes

- 7 km Narbonne, ds rés. SMI, terr. viab., vue impr., pisc., jeux, pinède. Ecr. Carenini, 27830 Neaufles-St-Martin, tél. 4.
- Indre, Vallée bleue, en sortie de bourg : une belle maison bourgeoise qu'abritent de grands arbres et qui cache un verger, très bon état, 100 000 F. Ecr. GIRAudeau, 18160 Lignières.
- Orléans-La Source, pav. ind. F6 tt conf., gar., terr. 1200. Ecr. P.A. n° 569.

### hôtels - pensions

- En montagne, La Balme de Rencurel, 38680 Vercors, 10 km Villard-de-Lans, prox. télési, calme, repos, site pittor., HOTEL DE LA BOURNE, conf., cuis. soignée, vac. d'hiver 38 à 45 F, inter sais. 35 F tt comp., sf boisson, arrgt fam. Tél. 14.
- BALCON DE VILLARD Villard-de-Lans 38, stat. nouvelle cote 1200/2000, le Balcon hôtel\*\*\* sans pens. - Super Villard pens. - Appts vente, loc. stud. 2 et 3 p. Ecr. pr rensngts Maison Balcon de Villard, 69, bd Malesherbes, Paris 8<sup>e</sup>, tél. 522-81-75.

### l'éducation

recherche enseignants actifs,  
ou étudiants actifs,  
ou autres personnes actives,  
pour diffusion de la revue  
dans départements.

**Écr. l'éducation,**  
2, rue Chauveau-Lagarde,  
75008 Paris.

- HOTEL DE LA POSTE, 74-Lullin, sports d'hiver et repos, prix 52 à 56 F net.

### correspondance scolaire

- Jura, éc. rur. mx 2 cl., 18 SE-CE1, 16 CE2-CM1-CM2 ch. corresp., dépts 25, 01, 71. Ecr. Ec. La Marre, 39210 Voiteur.
- CE2 (21 g., 9 f), rég. Grenoble, ch. corresp. max 200 km pr éch. journ. scol., lettres, enq. Ecr. Ravinet, Crolles, 38190 Brignoud.
- Cl. rur. mx 5 CE2, 10 CM1, 6 CM2 ch. corresp. préf. mont. Ecr. Ec. Coëtmieux, 22400 Lamballe.
- Cherbourg, 28 CM2 (15 f., 13 g.) ch. corresp. Savoie, Alpes, Midi. Ecr. Thomin, gpe Fraternité, r. St-Sauveur, 50100 Cherbourg.
- Cl. rur. 5 CM2, 5 CM1, 4 CE2 ch. corresp. Ecr. Ec. Villesèque des Corbières, 11360 Durban Corbières.
- Ec. rur. 2 cl. 11 CM, 4 CE2 et 4 CE1, 7 CP, 8 GS, 4 MS ch. corresp. Ouest. Ecr. Ec. St-Tugdual, 56540 Le Croisty.
- Cl. rur. 8 CE2, 5 CM1, 4 CM2 ch. corresp. Ecr. Ec. de Germigny-sur-Loire, 58320 Pougues-les-Eaux.
- CM2 mx (10 f., 11 g.) ch. corresp. Ecr. Ec. Jonction, gpe A, 58000 Nevers.
- CM2 f. ch. corresp. f. ou mx dépts 24, 46, 47, 81, 82, 11. Ecr. Ec. f., 64260 Arudy.

Pour vos

## ARBRES DE NOEL

### JOUETS

### aux prix les meilleurs

(remises pour collectivités)

### DECORATION du sapin

- Répertoire pour fêtes.
- Articles de cotillon.
- Matériel éducatif.
- Disques scolaires.

Catalogue gratuit,  
48 pages, sur demande

**le CEP BEAUJOLAIS**  
B.P. 441  
69656 VILLEFRANCHE-S.-SAONE

- 27 CM2 ch. corresp. mer ou mont. cl. rur. Ecr. Costet, gpe scol. J.-Jaurès A, r. Lafontaine, 69100 Villeurbanne.

### divers

- Collect. ach. vieilles monnaies, vieux billets et assignats. Ecr. Ryat Henri, 43390 Auzon.
- Vds app. correct. auditive récent, intra-auriculaire, peu servi cause opération, px int. Ecr. Jordil N., 12, av. Noailles, 74500 Evian.
- Tte l'année STAGES marionnettes, émaux s/cuivre, sculp. s/bois. Atelier Vie-Joie, Theilhède, 63460 Combronde.
- App. cinéma sonore 16 mm marque O.G.C.F., b. ét., très robuste, usage scol. ou péri-scol., px 1000 F. Ecr. P.A. n° 570.
- Vds vieux livres de collection : livres de prix, droit et hist. XIX<sup>e</sup> (ex. hist. Nap., A. Thiers, éd. 1860); coll. « Illustration » et « Petite Illustration » an. 1930 et suiv., prix int. Ecr. M. Latty, 3, bd Carnot, 06130 Grasse, tél. 36-98-88 ap. 20 h.
- 20 pays : Echange, location, hospitalité. INTERVAC, 27, r. James-Cane, 37000 Tours.

### ACCUEIL EN SAVOIE

ALBIEZ-LE-VIEUX, Savoie, 1500 à 2100 m d'altitude, enneigement abondant de décembre à mai, 7 télési, Ecole de ski, promenades en forêts et en montagne ; accès à tous les grands cols des Alpes. **Chalet confortable « La Maison Blanche »** reçoit toute l'année classes, groupes enfants, jeunes adultes, associations, comités d'entreprise

Ecrire ou téléphoner à la Fédération des Œuvres laïques de l'Ardèche, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 PRIVAS. Tél. : 4-05.

- LA CHINE, LE NIL, LES ANIMAUX, projection-étude à l'école par auteurs. Contact hum. débat. FDAC, 04510 Aiglun.

- DOCUMENTS AUDIOVISUELS ONU, UNESCO, OMS, etc. entraide internationale CIDAC, BP 45, 89200 AVALLON

- Prof. EPS animatr.-dce CV ch. pl. vac. Noël, préf. ados. Ecr. Perrin, éc. Gazeran, 78120 Rambouillet, tél. 483-19-15.

- Ass. recr. directr. CV. Pâques, été, domic. 300 km Paris, célib., capable insuffler consc. éduc. permanente. Ecr. P.A. n° 571.

- Viticulteur, épse instce, vente directe vin rouge 73 11°, cubit. 33 l, 125 F franco. Degrave R., 11700 Saint-Couat-d'Aude.

### BEAUJOLAIS-VILLAGES

Enseignants demandez tarifs expédition  
R. Martin et Fils, viticulteurs  
Py-de-Bulliot, 69430 Régnié-Durette

- Cognac et pineau des Charentes en direct propriété, échantillons c/8 F. Ecr. G. CHAINIER Fils, Arthenac, 17520 Archiac.
- 20 pays : Echange, location, hospitalité. INTERVAC, 27, r. James-Cane, 37000 Tours.

• DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, CÔTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation** 

**FRANCE 50 F**

**ÉTRANGER 65 F**

REGLEMENT

*Prix valables jusqu'au 31 décembre 1975*

Chèque bancaire joint  Mandat carte

Virement postal joint  Mandat lettre

Date ..... Signature

à l'ordre de l'éducation — Pour les chèques postaux : CCP 31 680-34 à 45 900 La Source.

Adresse du destinataire NOM |-----|

                                  ADRESSE |-----|

                                  |-----|

DEPART.                      |-----|

RESIDENCE |-----|

ZIPCODE
76                      20

*Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.*

PAYS  
(si Etranger) |-----|

Envoi de la facture à NOM |-----|

|-----|

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement ADRESSE |-----|

|-----|

Ce bon — à envoyer 97, rue Réaumur, 75002 Paris — ne doit pas être utilisé pour un réabonnement

*Madame la Directrice,*

*Vous lisez chaque semaine, avec grand soin, l'éducation.*

*Mais, mais... vous le gardez pour vous, le rangeant dans un placard pour qu'il ne disparaisse pas.*

*Et vous privez par là de sa lecture les enseignantes de votre établissement !*

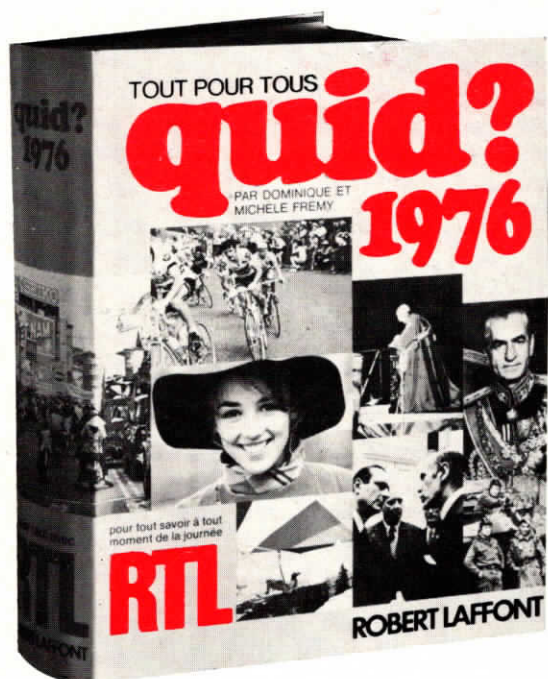
*Ne pourriez-vous faire souscrire pour elles un autre abonnement ? Ainsi l'autre numéro pourrait circuler sans que vous soyez privée du vôtre.*

*Avec nos sentiments respectueux.*

*F. Silvain.*

# CONNAISSEZ-VOUS QUID ?

## Les records de QUID



- quid** : Une encyclopédie annuelle qui se vend à plus de 250 000 exemplaires.
- quid** : Des milliers de faits, de dates, de chiffres, de renseignements pratiques, d'informations concises et précises sur les questions-clé de notre époque.
- quid** : 12 millions de signes (soit 35 livres de format poche) en un seul volume.
- quid** : Des réponses fournies instantanément grâce à un index de 18 000 mots-clé.
- quid** : Le point sur l'actualité dans tous les domaines, en France et dans le monde entier : en politique, religions, sciences, arts et spectacles, économie, finances, sports, vie pratique...

**Et du nouveau chaque année.**

## Dans quid 76, parmi les nombreuses nouveautés :

Les virtuoses les mieux payés. Les Oscars américains. Le régime de la censure en France. Les sociétaires de la Comédie Française. L'histoire du cirque. Le jeu de Marienbad. Les fleurs : que planter, à quelle époque. L'holographie. Le comput ecclésiastique. Les suicides d'animaux. Le trafic des animaux sauvages. Les animaux familiers : races, alimentation, reproduction. Les suicides dans l'armée, dans les prisons. Les trusts pharmaceutiques et le prix des médicaments. Les « Entretien de Bichat ». Les rapports entre les églises chrétiennes. Le régime juridique de la noblesse. Les sommets européens depuis 1961. L'histoire de « l'Internationale ». L'histoire de « la Marseillaise ». Les principales zones politiques en France depuis quinze ans. La liste des députés et sénateurs. Les mouvements autonomistes (Bretagne, Corse). Les projets de réforme des institutions de la région parisienne. L'évolution du nombre d'étrangers en France. L'avenir des dirigeables. Les droits du trafic aérien. L'aménagement du Rhône. Les chemins de fer pittoresques à voies étroites en France. L'insécurité dans le métro. Comment conduire économiquement sa voiture.

Les conditions de vente d'un véhicule d'occasion. De nouveaux conseils alimentaires. Le démarchage financier. Le régime de la tutelle. La protection des enfants martyrs. Le mode de calcul du quotient intellectuel. Le concubinage et ses effets juridiques. Les nouvelles formules de propriété. Les précautions contre le bruit. Le recrutement de la magistrature. La majorité pénale. Les mutineries dans les prisons. L'interdiction des milices. Les femmes et la criminalité. Les étrangers et la criminalité. Les droits des chômeurs. Les licenciements pour motifs économiques. Les universités de province. Les Français devant l'école libre. L'U.R.S.S. et le problème de ses accès aux mers et océans. Les journaux interdits dans les enceintes militaires. L'âge moyen d'accès aux grades de l'armée de terre. Le « contrat du siècle ». La portée des armes du passé. Les effets polluants des aérosols. L'eau du robinet est-elle meilleure que les eaux minérales. Les effets négatifs de la « révolution verte ». Les réformes agraires et les communes populaires en Chine. Les risques d'accidents et la pollution nucléaire. Le gaz « fatal » des gisements pétroliers. Les maisons solaires.

## Ce que vous apporte QUID 76

- quid 76** : vous « dépanne » en toutes circonstances : pour un examen, un exposé à préparer, une référence à trouver rapidement ou une question pratique. Une discussion, un rallye, un jeu télévisé, des mots croisés à terminer ? Ouvrez Quid.
- quid 76** : ce sera pour vous une mémoire de secours, un instrument de travail et de culture, un livre pratique, un ouvrage de distraction.
- quid 76** : est indispensable en famille, au bureau, entre amis, en vacances.
- quid 76** : par D. et M. Frémy - Editions R. Laffont.

**quid 76** : 1 456 pages, 85,00 F (T.T.C.)

**quid 76** : chez tous les libraires

**quid 76** : un merveilleux cadeau